

---

---

## GUIDE PITTORESQUE

### DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE.

---

Description de la vallée de l'Armançon.

---

#### VOYAGE DIXIÈME.

De même que pour la VALLÉE DE des donjons ne répète plus les cris L'YONNE, M. Gustave Cotteau veut de joie ou de guerre des vassaux ; bien m'accorder son bienveillant et les montagnes et les vallées restent si utile concours pour la description silencieuses et muettes pour l'arde de la VALLÉE DE L'ARMANÇON.

chéologue : elles, non plus, ne re- Avant de commencer ce nouveau disent pas les noms ni l'âge des povoyage, je désire présenter quelques pulations qui les ont habitées observations qui me sont toutes per- successivement. L'antiquaire ne sonnelles ; je désire surtout bien reconnaît pas sous un empierre- faire comprendre le but du petit ment nouveau, ou sous une couche travail que publie l'Annuaire de épaisse de terre labourable, les l'Yonne.

vestiges des monuments gallo-ro- Cetravail n'est que le résumé d'une mains. Si les pierres parlent, c'est courte exploration artistique, faite pour poser une énigme plutôt que annuellement et malheureusement pour raconter leur histoire.

Cette histoire existe cependant, toujours trop à la hâte. M. Gustave Cotteau et moi racontons simple- mais ce n'est pas dans les ruines ment ce que nous avons entrevu de qu'on peut la trouver écrite ; c'est plus remarquable ; mais plus heu- dans les livres qu'il faut chercher, reux que moi, M. Cotteau peut s'ap- de page en page, les récits que trop puyer sur des faits assez générale- souvent semblent contredire les mo- ment reconnus en géologie. Il en numents eux-mêmes. C'est aussi dans est à peu près de même, il est vrai, les traditions locales que l'on peut pour l'archéologie. *Lapides loquun-* apprendre l'histoire d'une contrée *sur* : les pierres parlent, dit-on. ou d'un édifice. C'est par les indi- Toutefois, si elles laissent recon- cations qu'elles donnent qu'il est naitre, d'une manière approxima- souvent possible de reconnaître des tive, l'époque où elles furent mises vestiges qui eussent passé inaper- en œuvre, elles ne révèlent pas les çus aux yeux pourtant attentifs événements dont elles furent, durant du voyageur. Mais pour bien con- des siècles, le témoin ou le théâtre. naitre ces traditions, quelquefois si Nos vieilles églises, nos anciennes fugitives, il faut habiter le pays où abbayes ne laissent point lire sur elles se sont perpétuées d'âge en leurs grandes murailles le nom des âge. Chaque jour amène, pour l'ar- pleux fondateurs. Nos vieux châ- chéologue qui ne quitte pas le sol teaux féodaux ne nous font pas con- de sa province, une indication nou- naitre leurs courageux possesseurs velle, une découverte imprévue ou d'autrefois. L'écho des tourelles et une trouvaille inespérée.

Pour moi, hélas ! il n'en est pas ainsi ; mes travaux m'entraînent et m'éloignent sans cesse de la contrée où je fus élevé. Ce n'est ni en Espagne, ni en Italie, ni en Allemagne, que je puis apprendre les traditions et l'histoire des vallées du département de l'Yonne. Ce que je puis peut-être apprendre, c'est à mieux reconnaître la valeur archéologique de nos monuments religieux, civils et militaires. Mais ce n'est pas en explorant ces monuments qu'on apprend à feuilleter les pages des livres, des manuscrits ou des vieux parchemins. Savoir fouiller et trouver dans les vieilles écritures est une science que j'ignore. Pouvoir compiler les vieux textes, est chose pour moi impossible. Je préfère aux rayons d'une bibliothèque, le lierre qui s'attache aux monuments du moyen-âge. Voilà pourquoi la narration de mes « courses archéologiques, » c'est bien là le mot, présente autant et de si regrettables lacunes. Je ne puis décrire que ce que je vois et ne puis rien dire de tout ce qui fut ou a été.

Le voyage pittoresque dans la vallée de l'Armançon restera donc tout à fait nul, sous le rapport historique et anecdotique. Je raconterai brièvement où je suis allé, ce que j'ai vu et ce que j'aurai le plus remarqué.

Que nos lecteurs ne cherchent donc point autre chose que la description écourtée et incomplète des bourgs et des villages que traversent l'Armançon, les routes et le chemin de fer.

Nous commençons du haut de la vallée, c'est-à-dire de la source même de la rivière ; mais ce n'est qu'en rentrant dans les limites du département de l'Yonne que les indications un peu détaillées commencent à être données sur chaque église, chapelle ou édifice remarquable. En un mot, nous ne sortons du département de l'Yonne que pour dire comment l'Armançon y

#### PREMIÈRE PARTIE.

La grande route d'Autun à Dijon, par Arnay-le-Duc et Sombernon, traverse une contrée très-pittoresque, coupée de vallées profondes, couverte de grands bois et formée par un vaste plateau très-élevé et formant la ligne de faite qui sépare les eaux s'écoulant, d'un côté dans la vallée de l'Yonne, et de l'autre dans la vallée de la Saône. La source de l'Armançon, distante de celle du Serein de quelques kilomètres seulement, commence au milieu d'une prairie élevée d'environ 405 mètres au-dessus du niveau de la mer, et à peu de distance du village d'Essey, situé sur un des points de la ligne de partage des eaux.

L'ensemble du pays est très-remarquable, et le géologue, plus que l'archéologue, peut y étudier une nature grandiose et sévère.

Après avoir dépassé le village de Thoisy-le-Désert, l'Armançon est rejoint, entre Pouilly, Chailly et Bellenot, par le canal de Bourgogne dont M. Leblanc a donné, dans l'*Annuaire de l'Yonne*, une description générale et en quelque sorte officielle, par le fait de la justesse des indications fournies par le savant ingénieur auxerrois. Nous renvoyons donc nos lecteurs à l'article publié dans l'*Annuaire de l'Yonne* de 1838, page 152.

Nous ne pouvons passer si près de Pouilly, sans mentionner cette localité si riche en fossiles, et devenue depuis longtemps classique pour l'étude des différents étages du Lias.

La vallée de l'Armançon se rétrécit peu à peu entre de hautes collines, on pourrait dire même des montagnes, dont les sommets escarpés donnent à toute cette partie du département de la Côte-d'Or un aspect si particulier, et qui ne manque ni de grandeur ni de beauté.

L'Armançon passe successivement près des villages de Blancey, Gissey et Thorey-sous-Charny. La

vallée s'élargit alors et ne présente plus autant ces mouvements accidentés, placées à chacun des angles de dentés du sol et dont les yeux aussi l'enceinte formée par de fortes murailles crénelées et inaccessibles des pes. Nous regrettons de ne pouvoir, deux côtés baignés par l'Armançon, dans l'Annuaire de l'Yonne, donner cette position est extrêmement pittoresque ; nous n'avons qu'elle soit, d'une contrée située dans notre département rien de hors des limites de notre département et de laquelle sortent toutes nos rivières et nos ruisseaux. Toutefois, les Voyages dans les vallées de la Cure, du Serein et du Cousin nous donneront l'occasion d'en dire quelques mots.

On arrive au village de Normier, bâti sur la rive gauche de l'Armançon, puis entre ceux de Lédavrée et Clamerey, à Marigny-sous-Thil, près duquel l'Armançon est versé en longue ligne droite par la grande route d'Auxerre à Dijon par Rouvray et Vitteaux. On laisse deux kilomètres, sur la droite, à-vis de Brianny, le canal de Bourgoigne passer au pied de la montagne de Sainte-Colombe, élevée de plus de 175 mètres au-dessus du canal, et traversée dans son sommet par une voie romaine, dit-on.

A commencer de Montigny-sur-Armançon, la vallée, ou plutôt le vallon au fond duquel coule la rivière, se relève et se resserre, devient tortueux et boisé. On arrive ainsi au petit village de Pont, et bientôt après, en suivant de nombreux détours, aux abords de la ville de Semur. Près de cette ancienne ville, la rivière de l'Armançon, après avoir traversé un sol granitique très-ondulé, arrive de front, pour ainsi dire, à une crête de rochers longue, étroite et très-escarpée vers son extrémité. L'Armançon ne pouvant franchir cette crête de roches la contourne, et après un rapide et brusque circuit, vient passer à quelques mètres seulement de l'endroit où il est déjà passé, mais sur la rive opposée. C'est sur le sommet de ce rocher, dans l'endroit le plus étroit et le plus escarpé, que le château de Semur a été bâti. Il se com-

pare sous divers rapports. Le Granite, les Arkoses, le Lias et, au sommet des montagnes, le calcaire à Entroques, constituent le sol des environs de Semur. Malgré l'intérêt qui s'attache à l'examen de ces terrains si souvent visités des géologues, il ne nous est pas permis de nous y arrêter. Nous bornerons à rappeler que c'est à quelques kilomètres de Semur, près du village de Thoste, dans les couches inférieures et ferrugineuses de l'étage sinémurien qu'on recueille ces Cardinia aux espèces variées, et dont le test, par un phénomène chimique des plus remarquables, a été changé en fer oligiste. Nous nous bornerons à signaler, au flanc de la montagne de Cra, à la base même du calcaire à Entroques, une brèche osseuse renfermant des débris d'Ours, de Cheval, d'Eléphant, d'Auroch, disséminés dans une argile rougeâtre. Cette brèche, formée dans une caverne aujourd'hui démantelée, revient à l'époque diluvienne et se rattache incontestablement aux débris découverts récemment faites par M. Robineau, dans la vallée de la Cure, près des grottes d'Arcy.

Après de nouveaux détours, l'Armançon arrive au pont de Chevigny, sur lequel s'embranchent, sur la rive de Semur à Noyers, la route conduisant à Montbard. La vallée s'élargit beaucoup, mais elle est bordée par de hautes collines qui se rapprochent peu à peu, en s'avancant vers le nord. On laisse successivement les villages de Genay, Viserny, Athie-sous-Moutier, Senailly, Saint-Germain-les-Senailly, Quincy-sur-Armançon et Quinceroche. Continuant à suivre une étroite vallée, l'Armançon arrive, après un grand détour, au

chemin de fer de Lyon qu'il traverse de 3 kilomètres. Si cette route assez pour venir à peu de distance rece- fatigante à faire à pied, à cause de voir les eaux d'une charmante et la rapide montée d'Alise, doit sem-célèbre petite rivière, la Brenne, et bler trop longue, on peut prendre presque vis-à-vis d'un village qui, une voiture à Montbard et suivre lui aussi, porte un nom devenu cé- jusqu'à Alise la grande route qui lèbre : Buffon. passe le long du bourg de Sainte-

L'Armançon, se dirigeant vers le Reine, bâti au sud-ouest de la cé-nord-ouest, traverse de vastes prai- lèbre montagne. On ne trouve pas ries longées à gauche par le chemin de bonnes voitures à louer aux de fer, et à droite par le canal de Laumes.

Bourgogne et la grande route de Nous revenons à Rougemont. La Paris à Dijon par Tonnerre. grande route traverse le canal de

A trois kilomètres au-delà du Bourgogne, puis l'Armançon, et confluent de l'Armançon et de la cnfn la levée du chemin de fer, et Brenne, on trouve la limite des dé- pénètre définitivement dans le dé- partements de la Côte-d'Or et de partement de l'Yonne. Sur la limite l'Yonne. Cette limite est formée en même du département, nous en- partie par le beau ruisseau prove- trons dans le village d'Aisy.

nant des grandes sources d'Ans- AISY-SOUS-ROUGEMONT, village trude, ou plutôt Bierry-les-Belles- Fontaines, dont nous parlerons situé dans une vallée, sur la rive Voyage XI<sup>e</sup>. La limite de notre dé- gauche de l'Armançon, et traversé partement remonte vers le sud pour par la grande route de Paris à Lyon former l'arrondissement d'Avallon, et aussi par le chemin de fer y du côté de la Cure ; Voyage XII<sup>e</sup>. ayant une station. A 10 kilomètres

Ne pouvant pas suivre la levée du de Montbard, 34 kil. de Tonnerre ; chemin de fer, nous sommes forcés population, 610 habitants.

de traverser, sur le pont de Rouge- Le village d'Aisy est assez bien mont, l'Armançon, puis le canal. bâti ; sa situation au pied d'une Durant deux kilomètres encore, haute colline lui donne un aspect nous restons dans le département pittoresque, malgré la couleur de la Côte-d'Or jusqu'au-delà du grise de ses toitures en pierres village de Rougemont, admirable- minces. La chaussée du chemin de ment placé sur une éminence de fer le traverse dans sa plus grande laquelle on domine le cours de l'Ar- longueur et sépare l'église de la mançon et de la Brenne, sur une partie importante des habitations. longue étendue de leur parcours, Cette église, bâtie presque sur le dans une belle et fertile contrée bord de l'Armançon, est encore bien connue des antiquaires, venus entourée de son cimetière ; elle pour visiter la fameuse montagne n'offre rien de remarquable à l'ex- d'Alise et aussi étudier l'emplace- térier. La grande fenêtre de l'ab- ment aujourd'hui bien méconnais- side, bouchée à moitié par la toi- sable de la vieille cité gauloise. ture de la sacristie, peut sembler

Voici quelques indications pour dater du XIII<sup>e</sup> siècle. ceux des lecteurs de l'Annuaire qui La nef à l'intérieur est voûtée en voudraient, eux aussi, aller visiter ogive, et renferme quelques pierres l'emplacement d'Alise. On suit le tumulaires cachées presque entière- chemin de fer de Paris à Lyon jus- ment sous les bancs ; elles ne sem- qu'à la petite station des Laumes, blent pas anciennes. Le sanctuaire située à 14 kilomètres au-delà de voûtée en plein cintre n'offre pas non Montbard. Des Laumes, une bonne plus d'intérêt. XVI<sup>e</sup> siècle ?

route conduit au bourg de Sainte- A peu de distance, au sud de l'é- Reine-Alise, qu'on voit devant soi, glise, on remarquait avant la cons- au sud, et seulement à une distance truction du chemin de fer une belle

source sortant de la base de la colline, sur la droite et près d'une ligne et abritée par une petite voûte. belle chute d'eau formée par un barrage de l'Armançon, une forge pittoresque se montrent également assez importante. Vis-à-vis, c'est au nord du village, le long de la grande route, le long de la grande route, à dire à gauche de la grande route, une autre route, venant de Noyers, une autre route, venant de Noyers, merre. Nous aurons souvent l'occasion de descendre une pente assez forte et forte pendant le cours de notre descente dans un vallon pittoresque. Notre itinéraire nous fait suivre momentané-ment cette route départementale, classée sous le n° 9 et sous la désignation d'Aisy à Montargis.

Elle monte, avons-nous dit déjà, et par le fond d'un vallon jusqu'au sommet des grands plateaux de la contrée. Un chemin plus court, formés aux abords de ces sources, plus abondante.

Le calcaire à Entroques qui, en partant du village même d'Aisy, se rapprochant de Semur et aux environs de Montbard, couronne encore le sommet des montagnes, a res de pierres, la grande route après complètement disparu longtemps avoir traversé un plateau, ou som-avant d'arriver à Aisy. Le fond de la met de roches, duquel la vue s'étend vallée est occupé par les couches d'une manière charmante sur toute inférieures de l'étage bathonien. la contrée que traversent l'Arman-Formées d'argiles alternant avec çon et la Brenne.

Cette haute colline, dont il est si facile d'étudier la composition géologique, présente successivement toutes les couches de l'étage bathonien. A la base et au fond de la vallée, c'est le fuller's earth avec ses argiles et ses Pholadomyes; au-dessus, c'est la grande oolite, à peine visible en cet endroit, sous la terre végétale qui la recouvre, mais ces calcaires marneux, ces qui plus loin se développe si largement avec ses belles et puissantes assises; ce sont à mi-côte des calcaires blancs, tendres, finement débris à peine roulés, arrachés aux caires blancs, tendres, finement s'exfoliant au contact de l'air et présentant à peine quelques traces de fossiles. Puis, à cette couche qui, le plus souvent, est meuble et friable et qu'on emploie comme pierre à chaux, succèdent des calcaires plus durs et plus réceptifs : les uns renferment de grosses oolites; les autres sont remarquables par leur aspect pisolithique et leur texture saccharoïde. Au sommet, s'étend une assise marginale dans ce dépôt, dont l'origine est, sans aucun doute, due à un très-grand nombre de térébratules, parmi lesquelles do-

Le calcaire à Entroques qui, en partant du village même d'Aisy, se rapprochant de Semur et aux environs de Montbard, couronne encore le sommet des montagnes, a res de pierres, la grande route après complètement disparu longtemps avoir traversé un plateau, ou som-avant d'arriver à Aisy. Le fond de la met de roches, duquel la vue s'étend vallée est occupé par les couches d'une manière charmante sur toute inférieures de l'étage bathonien. la contrée que traversent l'Arman-Formées d'argiles alternant avec çon et la Brenne.

A cinq cents pas du village, on mine la *Terebratesta digona*. De ce

point culminant, on se rend compte à merveille de la configuration peu singulière du sol, configuration si frappante, lorsqu'on se rapproche de la montagne de Blaisy.

Bientôt la route que nous suivons devient monotone et solitaire, malgré les bouquets de bois qui adoucissent l'ensemble nu du territoire qui s'étend au loin du côté de

ETIVEY, beau village situé au milieu d'un vaste plateau ondulé et fertile. Population, 640 hab. ; à 8 kil. de Tonnerre.

Situé à 8 kilomètres d'Aisy, le village d'Etivey est longé par la route départementale de Noyers ; il offre un aspect satisfaisant et témoigne encore de son importance au moyen-âge. Dans un lieu appelé le Château, dit l'abbé Courtépée, était un ancien prieuré de bénédictins qui desservait la paroisse. Les habitants furent affranchis par Jean de Cussigni, abbé de Mouthier-Saint-Jean, en 1428, et déchargés de guet et de garde à Châtel-Gérard (V. voyage XI<sup>e</sup>) par arrêt de 1545, leur village ayant été fermé de murs.

L'église d'Etivey, bâtie presque au milieu des habitations, est entourée, et pour ainsi dire enterrée d'un côté par son cimetière. Au-dessus d'un portail datant de la Renaissance s'élève le clocher, lourde construction carrée terminée par un toit pointu sans caractère. L'intérieur de l'église est voûté en berceau ogival d'une seule nef. La chapelle de droite consacrée à la Vierge est voûtée en pierre à nervures ogivales dont les retombées s'appuient sur des consoles ornées des boles des quatre évangélistes ; xvi<sup>e</sup> siècle. Une piscine en pierre et assez élégante de style porte la date de 1538. L'autel est affublé de rideaux en calicot avec franges et torsades, exactement comme on dispose en avant d'une alcôve. Nous espérons qu'au prochain savonnage on s'empressera de ne plus remettre ces ridicules rideaux.

Nous avons à signaler pour la première fois une disposition de voûte qu'on ne trouve plus dans le centre ni le nord de notre département. C'est la nef en voûte ogivale d'un seul berceau. Nous ne connaissons pas ce genre de voûte appliqué à toute une église et nous sommes que la date de construction peut être reportée jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle, à l'époque où cessa l'emploi de la voûte plein-cintre en berceau. C'était pour le style de transition la voûte la plus simple, mais, nous le répétons, nous n'avions pas encore rencontré d'exemple en grand. Nous aurons l'occasion de reparler de ces voûtes en berceau ogival. La muraille d'enceinte d'Etivey n'existe plus ; des constructions neuves se sont établies le long de la grande route sur le bord de laquelle on laisse à droite une vaste nappe d'eau alimentée par une fontaine sortant de la base d'une colonne que la grande route monte en ligne droite. C'était autrefois, dit-on, une voie antique mais de peu d'importance ; un ancien chemin qui a été suivi par la route nouvelle d'Auxerre à Montbard. Depuis Auxerre la voie suivait une ligne directe jusqu'au delà du village de Nangis qu'elle laissait à quelques pas à droite, puis s'avancé en ligne à peu près directe vers Courgis et Préhy, ensuite vers Lichères, Aigremont et Noyers, en suivant le faite des plateaux aussi longtemps que possible. Depuis la petite ville de Noyers, la voie antique passait à Censy, Pasilly et Sanvigne, où M. Le Maître croit retrouver l'emplacement ancien, puis à Etivey, Aisy et enfin Rougemont, où elle rejoint la chaussée romaine de Sens à Alise.

La route que nous venons de décrire sommairement est tracée dans les vieilles cartes, mais sans indication d'origine. On pourrait penser qu'elle ne fut jamais qu'une voie secondaire et que si elle ne s'est pas complètement effacée, c'est qu'elle établissait une commu-

nication assez facile entre Auxerre et Dijon, par Noyers et Montbard. Une autre petite chapelle consacrée à Saint-Sébastien s'élevait près de Noyers. Nous pensons que Auxerre et Dijon du hameau d'Autremont situé au milieu des bois; nous ignorons si route, et non pas Auxerre et Alise elle a été démolie.

comme le pensent plusieurs archéologues. Probablement Alise n'existait plus lorsque l'on construisit ce chemin, qui ne daterait, selon nous, que du moyen-âge. Dijon, comme capitale de la Bourgogne, était un centre vers lequel convergeaient une foule de grands chemins.

Etivey est situé au milieu des couches inférieures et ferrugineuses de l'étage oxfordien. Dans tous les champs des environs, le minerai de fer affleure et communique au sol une teinte rougeâtre qui contraste avec la couleur grise des collines environnantes. Il y a quelques années, le minerai de fer d'Etivey était l'objet d'exploitations importantes, mais on les a à peu près abandonnées. Le minerai en roche surtout abonde en fossile. Nous citerons parmi les plus fréquents et les plus remarquables, les Ammonites

*placatilis*, *perarmatus* et *Arduennensis*, de charmans *Pleurotomaires*, le *Pecten fibrosus*, la *Myoconcha Rathieriana*, l'*Holoeotypus depressus* et le *Cidaris Copeoides*.

Après un parcours de près de trois kilomètres, la route arrive au petit village de SANVIGNE qu'elle traverse entièrement pour se continuer vers le village de Pasilly (V. voyage XI<sup>e</sup>). La situation de Sanvigne au milieu de vastes terrains ondulés d'un aspect monotone s'explique par la présence d'une petite fontaine qui jaillit au pied d'un pli de terrain couvert de vignes, malgré le nom très-significatif de la localité. Les eaux de cette source, couverte d'un petit édifice, se perdent dans d'assez grands bassins ou réservoirs, à l'usage du rouissage du chanvre. Comme nous le verrons souvent durant notre voyage, un lavoir public a été établi près de la source. La chapelle de Sanvigne n'offre pas d'intérêt archéologique.

Nous reprenons la vallée de l'Armançon du point où nous l'avons laissée, vis-à-vis de la forge d'Aisy. La route de Tonnerre à Dijon arripe après deux kilomètres de distance et en laissant toujours le chemin de fer, l'Armançon et le canal de Bourgogne à droite, à

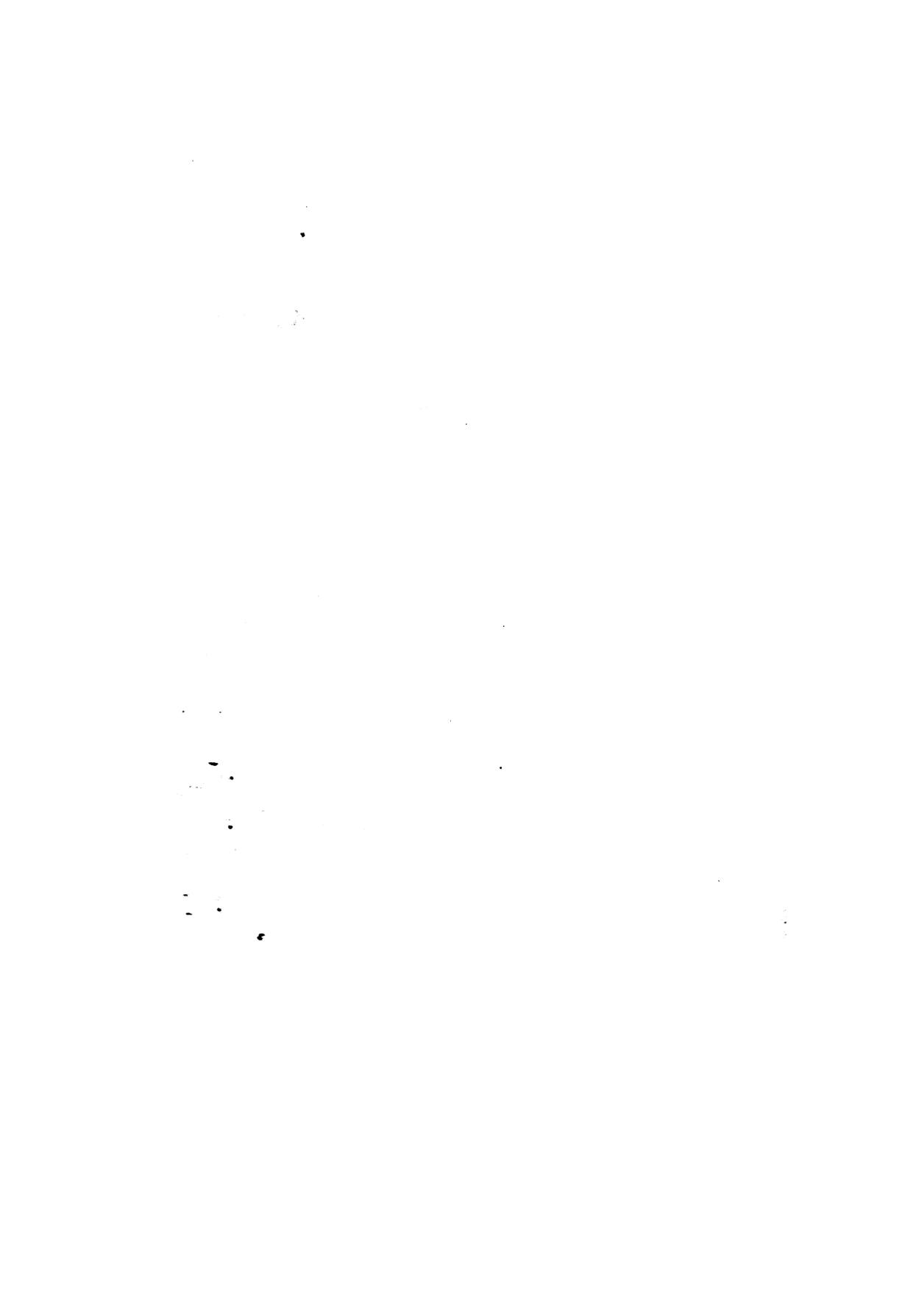
PERRIGNY, village situé sur la rive gauche de l'Armançon, à peu de distance de la grande route et du chemin de fer. A 32 kil. de Tonnerre; pop. 205 hab.

Un assez beau pont de 7 arches, voûtées en plein cintre, traverse l'Armançon; la chaussée se prolonge vers le canal creusé à la base de hautes collines pierreuses et sèches, d'une couleur grise et uniforme, couvertes par des bois assez étendus.

L'église de Perrigny est entourée de son cimetière; le porche est voûté en pierre et au-dessus du portail on remarque un bas-relief représentant le sujet si connu de Saint-Martin donnant la moitié de son manteau à un pauvre; sculpture de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle? L'intérieur de la nef a été refait ou restauré en plâtre; le chœur est voûté en pierre et en berceau et n'offre rien d'intéressant; les dalles tumulaires semblent insignifiantes.

Un assez bon chemin conduit à Cry en laissant l'Armançon sur la droite; on remarque à l'embranchement de deux chemins une grande croix de pierre assez intéressante: xvii<sup>e</sup> siècle.

De hautes collines pierreuses, arrondies de formes et appartenant aux couches supérieures de la grande oolite, s'échelonnent le long de la rive droite de la rivière; des bois maigres et tortueux couvrent les flancs de ces collines formant le versant brusque et rapide de vastes et larges plateaux ondulés



livrés à la culture et au labourage. reté dans nos églises aujourd'hui.

CRY, village situé sur la rive gauche de l'Armançon. A 30 kil. de Tonnerre; pop. 370 hab.

Le pont de Cry traversant l'Armançon est l'un des plus importants; il a plus de cent pas de longueur et est formé par douze arches, en pierres, dont plusieurs indiquent la forme légèrement ogivale : xvi<sup>e</sup> siècle?

En avant du portail de l'église on remarque un petit porche construit en pierre et datant de 1734. Dans le tympan on peut lire encore l'inscription effacée que voici et qui rappelle une bien triste époque de notre histoire religieuse. « Le peuple français reconnaît l'Être suprême et l'immortalité de l'âme. »

Le clocher, haute tour carrée à l'angle de laquelle s'élève la tournelle d'escalier, présente un aspect assez pittoresque; mais la toiture en lave, ou pierres plates, donne beaucoup de lourdeur à l'ensemble extérieur de l'église. La nef est voûtée en berceau ogival; on y remarque une chaire à prêcher d'assez bon goût, sculptée en bois de chêne, xviii<sup>e</sup> siècle. Dans la chapelle de gauche, voûtée en pierre et à nervures ogivales éclairée par une fenêtrée à meneaux du xvi<sup>e</sup> siècle, on remarque trois tableaux peints sur bois vers 1622, mais dans un style qui semble plus ancien. Le mieux conservé de ces tableaux, qui sans doute décoraient un autel, porte l'inscription suivante :

CE PRÉSENT TABLEAU NOUS REPRÉSENTE LA MORT ET PASSION DE NOSTRE SEIGNEUR ET RÉDEMPTEUR JÉSUS-CHRIST AU PIÉS DUQUEL SONT A GENOUS LES MAINS JOINTE MESTRE ANTHOINE FLAMANT ET FRANÇOISE MARIOTTE, SA FEMME, PRIANT DIEU LES VOULEUR PARDONNER LEUR PÉCHÉS. 1622.

Le donataire et sa femme sont représentés dans ces tableaux dont nous ne parlons que pour leur ra-

Un autre grand tableau placé au-dessus de la porte d'entrée, dans la nef, se rattache à la vie de Saint-Dominique (Voir plus bas l'article de Sennevoy).

Près du village de Cry les couches de la grande oolite plongent déjà dans le fond de la vallée où sont ouvertes d'importantes carrières. La roche est disposée en bancs puissants; sa couleur est jaunâtre, et sa cassure terreuse. Les carrières de Cry fournissent des pierres presque aussi recherchées que celles qu'on exploite à Anstrude.

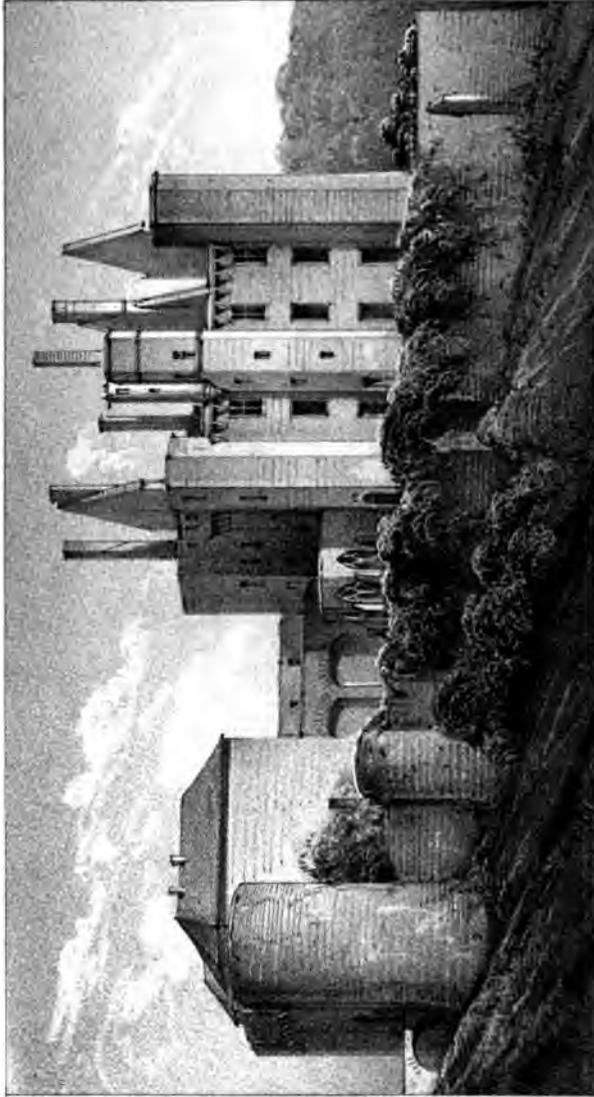
Maintenant hâtons-nous de traverser le pont de l'Armançon et aussi le pont du canal et de suivre le chemin qui, tournant à gauche à la base d'une haute colline pierreuse, arrive bientôt vis-à-vis des murs de clôture d'un vaste parc; suivons de préférence le chemin longeant le côté faisant face à un étang rempli de roseaux mais duquel pourtant sort une eau limpide, assez forte pour faire tourner un moulin. C'est le moulin d'Arlot dont l'aspect n'indique pas une grande prospérité. Le chemin que nous suivons tourne tout à coup sur la droite et se réunit à un autre chemin près d'une croix de fer ombragée par des acacias. Ce chemin, qui est détestable, longe sans cesse les murs du parc qui s'étendent à perte de vue, pour ainsi dire, en suivant les ondulations du fond d'un vallon étroit et boisé, creusé dans la montagne. Ne nous laissons pas de suivre ce long et monotone mur de clôture ni ce mauvais chemin qui, tout d'un coup, devient bon. L'explication de ce changement est facile à reconnaître, c'est que nous passons du département de l'Yonne dans celui de la Côte-d'Or. En effet, et pour quelques instants seulement, nous allons pénétrer d'environ 500 mètres dans le département de la Côte-d'Or, pour

curieux châteaux qui soient restés dans toute la province de Bour-



Vertical line of text or a scanning artifact on the right side of the page.

Année de l'œuvre 1854.



Victor Petit del et lith.

## CHÂTEAU DE ROCHEFORT

..... 1.116 Bis 11001111.0111

gogne, si riche cependant sous ce plus beaux types des constructions rapport.

A l'un des derniers détours du chemin qui conduit au village d'Asnières-en-Montagne, nous apercevons au sommet d'un rocher escarpé les tourelles du château de Rochefort.

Pour y arriver il faut dépasser un peu ce curieux château et revenir sur ses pas en suivant un chemin tracé en travers de la pente de la montagne, ou plutôt du massif de roches qui s'avance isolément entre deux vallons étroits et profonds et sur lequel le château de Rochefort est situé.

Pour suppléer à une description qui serait longue et souvent obscure, nous donnons une vue d'ensemble du château prise du côté de la route d'Asnières. On reconnaît d'abord la position forte de ce château élevé sur le sommet d'un banc de rochers. On reconnaît aussi l'entrée placée du côté accessible et défendue par une forte muraille rénelée. Entre cette entrée et le corps du château il existe un espace vide servant d'avant-cour ; c'est triste et sombre comme la prison plus triste. Cette première entrée est de date postérieure à la construction du château lui-même ; on ajoute aussi au XVII<sup>e</sup> siècle des masses soutenues par de hautes murailles. Primitivement la base des tourelles, de même que la façade du midi l'est encore, posait sur le roc où toute circulation était impossible. On fit donc des jardins et des décors dans le goût de l'époque, c'est-à-dire de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, voyons-nous.

Qui serait longue et souvent obscure, nous donnons une vue d'ensemble du château prise du côté de la route d'Asnières. On reconnaît d'abord la position forte de ce château élevé sur le sommet d'un banc de rochers. On reconnaît aussi l'entrée placée du côté accessible et défendue par une forte muraille rénelée. Entre cette entrée et le corps du château il existe un espace vide servant d'avant-cour ; c'est triste et sombre comme la prison plus triste. Cette première entrée est de date postérieure à la construction du château lui-même ; on ajoute aussi au XVII<sup>e</sup> siècle des masses soutenues par de hautes murailles. Primitivement la base des tourelles, de même que la façade du midi l'est encore, posait sur le roc où toute circulation était impossible. On fit donc des jardins et des décors dans le goût de l'époque, c'est-à-dire de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, voyons-nous.

Représentons-nous maintenant le château de Rochefort tel qu'il est aujourd'hui. C'est un édifice qui n'a rien de grand et de noble. Les hautes toitures détruites, et les murailles en partie renversées. Presque toutes les murailles sont restées neuves, tant leur état de conservation est parfait.

Représentons-nous maintenant le château de Rochefort tel qu'il est aujourd'hui. C'est un édifice qui n'a rien de grand et de noble. Les hautes toitures détruites, et les murailles en partie renversées. Presque toutes les murailles sont restées neuves, tant leur état de conservation est parfait. Elle présente l'un des plus beaux types des constructions de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ou du commencement du XVII<sup>e</sup>. C'est le vrai style que les architectes « faiseurs de gothique » devraient étudier et chercher à imiter dans l'ensemble général comme dans la sobriété des détails d'ornementation. Ici point de ce gothique frelaté que l'on prodigue dans quelques châteaux modernes, assemblage ridicule de sculptures et de selures en fonte, en zinc, en tôle, en fer-blanc ou même en carton-pâte, carton-pierre, carton-cuir, carton filasse et autres produits industriels à l'usage des personnes désireuses d'avoir un « château gothique » qui fasse beaucoup d'effet et qui ne coûte pas cher ! Trop souvent on ignore ou on oublie qu'au moyen-âge il y avait l'architecture religieuse, l'architecture civile et enfin l'architecture militaire ; que chacune d'elles avait son style particulier et qu'à cette époque un château ne ressemblait pas à une espèce d'église ou grande chaise, chose qui arrive aujourd'hui. Mais il y a quelques années la renaissance du style gothique ayant commencé par le genre religieux, on a mis celui-ci partout. Aussi bien dans les églises nouvelles que dans les cafés-restaurants, dans les châteaux comme dans les boutiques. Répétons que le château de Rochefort offre l'un des types les plus utiles à consulter. Peu de changements seraient indispensables pour ne pas s'éloigner de nos idées, de nos usages et de nos habitudes actuels. Le château de Rochefort, s'il était restauré pour être habité de nouveau demanderait moins de modifications que le grand et célèbre château d'Ancy-le-Franc n'en a exigées pour le rendre à peu près commodément habitable. Nous aurons bientôt l'occasion de signaler les changements énormes qu'il a fallu faire à Ancy-le-Franc, dès l'époque de sa construction pour l'adapter à l'état où nous le voyons

maintenant; on sera étonné de re-archéologique et pittoresque. Il connaître la différence qui existe entre l'état ancien et l'état présent. Des documents certains constatent que le château de Rochefort était bâti dès le milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Il est assez probable que cette forteresse com-

mandait ou défendait le passage sur l'antique voie romaine de Sens à Dijon, par Alise, route très-fréquentée aussi bien au moyen-âge qu'aujourd'hui et dont elle n'était éloignée que d'une petite demi-heure de chemin. Les droits de péages et les contributions forcées et à main armée étaient la plus habituelle ressource des gens de guerre. Il est probable encore, que du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XV<sup>e</sup>, la forteresse aura été ruinée et rebâtie plusieurs fois, au moins partiellement et démantelée en dernier lieu, vers l'année 1411, par Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, avant la reconstruction entière et sur un plan nouveau et moins sévère des bâtiments dont nous voyons aujourd'hui les ruines. Cette reconstruction faite avec un soin remarquable offre un appareil en pierres de taille de plus grande beauté.

NUITS-SUR-ARMANÇON, beau village nommé aussi Nuits-sous-Ravières, situé sur la rive gauche de l'Armançon et traversé par deux grandes routes: la première de Paris à Dijon; la seconde de Nuits à Laignes et Châtillon-sur-Seine. Enfin Nuits est l'une des stations de chemin de fer de Lyon entre Tonnerre et Montbard. A 27 kil. de Tonnerre; population 570 hab.

Situé dans une position agréable, ce beau village a plutôt perdu que gagné par suite de la proximité du chemin de fer qui a rendu nul le mouvement autrefois considérable du roulage dont Nuits était un lieu d'étape.

Les habitants de Nuits obtinrent, dit l'abbé Courtépée, de clore leur village d'une muraille vers l'année 1544. Peu de temps après, ils auraient été pillés et incendiés. Il ne reste plus aujourd'hui qu'une porte fortifiée donnant sur la rivière; les deux autres furent détruites ainsi que la plus grande partie des murailles. Cette porte offre encore un aspect assez pittoresque; elle était défendue par un pont-levis et une barbacane. En avant et sur la rive même de l'Armançon, on remarque deux colonnes monumentales datant du XVIII<sup>e</sup> siècle; nous ignorons la cause de l'érection de ces deux colonnes qui, auparavant, portaient sur leur piedestal une inscription qui a été arrachée. Un peu au-delà de la porte dont nous venons de parler et en suivant la rive gauche de l'Armançon, on aperçoit au milieu de grands et beaux massifs d'arbres, les pa-

étaient encore entières; vers cette époque, on les enleva pour les servir à la réparation d'une habitation voisine. On évita, de cette façon, de couper quelques arbres dans les immenses forêts dalentour!!!

Le château et la terre de Rochefort appartiennent à la famille de la Guiche. On peut en s'adressant au garde-chasse logé au château, visiter ces belles et imposantes ruines. Le moyen le plus facile d'y arriver est de prendre le chemin de fer jusqu'à la station de Nuits-sous-Ravières. De Ravières au château, il n'y a que 4 kilomètres; en passant par Asnières, il y en a à peine 6, et le chemin est préférable pour les voitures. On peut y aller aussi en suivant le chemin du canal. Nous recommandons vivement cette curieuse excursion





CHÂTEAU DE RAVIERES.



Fontaine de Vireaux



Fontaine de Collan.

villons carrés d'un château bâti et notre regret de ne pouvoir les vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle et ha- lire est moins grand. On remarque bilité jusqu'à la révolution par les encore à Nuits quelques maisons seigneurs de Nuits. Il semble au- datant du xvi<sup>e</sup> siècle.

quelques carrières sont creusées au pied de la colline qui domine la petite ville de Nuits. On en extrait des dalles d'un calcaire dur, compacte, de couleur grise ou jaunâtre et qui, comme toutes les roches de la contrée, appartient aux couches supérieures de la grande oolite.

L'église de Nuits est assez impor- A huit cents pas environ au nord tante ; elle est encore entourée de de Nuits et près de la rive gauche son cimetière à l'ouest. Le portail de l'Armançon, on reconnaît parmi est lourd et massif ; il semblerait les bâtiments d'une ferme impor- dater de la fin du xii<sup>e</sup> siècle. La nef tante, une grande chapelle. C'est la moins ancienne, voûtée en berceau chapelle de *Saint-Marc*, ancienne ogival est alourdie encore par qua- commanderie de l'ordre de Malte, tre énormes piliers carrés portant, dont nous reparlerons dans la se- sur des arcatures ogivales, la tour conde partie de notre itinéraire. A ou clocher central. Le chœur est peu de distance de cette ferme, voûté en pierre à fines nervures passe l'ancienne route modifiée dans très-multipliées et rappelant par- son parcours par la profonde tran- chée du chemin de fer.

du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, et non pas, Nous traversons l'Armançon sur comme on l'a dit, du xiv<sup>e</sup> siècle. De le pont de Nuits, construit en nombreux pendentifs assez élégants 1740, et composé de deux arches et ornent la clef des voûtes et des près duquel un barrage de l'Arman- nervures ; malheureusement le ba- çon produit une belle chute. Bientôt digeon de chaux qui recouvre toute après avoir traversé la prairie, on passe le canal de Bourgogne et on se trouve au milieu du mouvement blancs portant la date de 1576 éclair- assez actif d'un port couvert de bois, rent le chœur, dont l'ensemble ne de charbons, de pierres de taille, etc., manque pas d'élégance. Dans les sanc- qui donnent une importance réelle tuaire à droite on remarque aussi une à la petite ville de

très-dégradée et couverte d'une très- KAVIÈRES, petite ville bâtie au épaisse couche de chaux. Huit su- fond d'une vallée et sur le bord du jets relatifs à l'histoire d'Adam et canal de Bourgogne, à 4 kil. de la d'Eve et quelques figures symboli- station du chemin de fer ; à 27 kil. ques se reconnaissent parfaitement ; de Tonnerre, traversée par la route xvi<sup>e</sup> siècle, exécution médiocre. De départementale de Nuits à Lai- nombreuses pierres tumulaires se gnes etc. Pop. 1430 habitants. Au- trouvent encore dans la nef de l'é- berges médiocres.

glise ; mais comme elles sont pres- Ravières était autrefois entouré que entièrement cachées par les d'un mur d'enceinte avec chemin bancs, il est impossible de lire les de ronde et meurtrières ; mais cette inscriptions qui les signalent à l'at- muraille qui est détruite complé- tention du touriste. Courtépée dit tement, à l'exception d'une petite que les principaux seigneurs de partie longée par l'ancien cime- Nuits sont enterrés dans l'église où tière, ne semble dater, comme celle ils ont leur mausolée ; toutefois ces de Nuits, que du xvi<sup>e</sup> siècle. On peut tombes ne semblent pas anciennes distinguer encore gravée sur la

Pierre d'une meurtrière étroite, bord. Au centre du pilier qui divise l'inscription suivante dont nous ignorons le sens.

« Voici le cimetière garde la canonière, 1628. » Cette même date se retrouve encore dans la muraille au-dessus d'un bas-relief enclavé dans la base du mur d'enceinte; il représente le Christ en croix et deux personnages à genoux dans une arcature en plein-cintre à nervure trilobée; style du XIV<sup>e</sup> siècle? Ce bas-relief d'un style médiocre provient sans nul doute d'un édifice détruit. D'ailleurs, près de l'ancien cimetière on remarque encore les restes, peu intéressants, il est vrai, d'une petite chapelle.

Une rue assez longue conduit à la place du marché, occupée en partie par une halle, lourde construction en pierre, et de construction assez récente.

Quelques vieilles maisons qui n'ont point encore obéi aux ordonnances d'alignement offrent un aspect pittoresque et digne d'attention sous quelques rapports. On remarquera surtout le bâtiment un peu triste d'ensemble et qui était l'ancien château de Ravières. Nous en donnons un petit dessin dans son état actuel, ou à peu près de décadence. C'est une construction du XVI<sup>e</sup> siècle sans grande importance, bien que renfermant une chapelle.

Les constructions religieuses étaient nombreuses à Ravières, si on en juge par celles qui restent encore. La plus importante était sans contredit la grande église paroissiale, édifice remarquable dans diverses parties et notamment dans son portail principal, sculpté avec finesse vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. On retrouve parfaitement l'agencement et l'adresse habituels aux sculpteurs de cette époque dans le caractère des ornements feuillagés que l'on prodiguait trop souvent.

Trois statues, presque de proportion de nature, le décorent; elles n'occupent pas, croyons-nous, la place qui leur était destinée d'a-

bord. Au centre du pilier qui divise le portail en deux parties, on remarque la statue d'un saint, tenant de la main droite une palme, de l'autre, un livre fermé; les pieds posent sur une roue. Une petite statuette, sans doute celle du donataire, se voit à genoux et implorant le saint, qui semble d'un regard mélancolique et doux, bien accueillir la prière. L'écusson du donataire est effacé stupidement, mais à droite et à gauche, dans le rinceau de feuillage, on remarque un écusson tenu par un ange et marqué de trois croissants, 2 et 1; et une devise tenue par un écureuil. Nous croyons avoir pu lire ces mots :

Ne § été § pris §

écrits en gothique. La seconde statue, qui devrait être la première, représente la Vierge tenant l'enfant Jésus; style un peu maniéré, fin du XV<sup>e</sup> siècle. La troisième statue est celle de saint Jean-Baptiste. Cette statue est un chef-d'œuvre de modelé et de vérité; style du XV<sup>e</sup> siècle, excellent. On remarque encore quatre petits panneaux en bois, sculptés avec assez d'élégance dans la boiserie de la porte. Le clocher, haute tour carrée, surmontée d'une toiture, elle-même surmontée d'un lanternon à huit pans, fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Deux statues de saints décorent les angles du clocher vers le côté de l'ouest.

L'intérieur de l'église de Ravières présente une grande nef avec ses bas-côtés voûtés en pierre et à nervures ogivales retombant sur des chapiteaux dont le style assez pur rappelle le XIII<sup>e</sup> siècle. Sur le premier pilier à gauche en entrant, on lit l'inscription suivante :

1591, LE XXII DE SEPTEMBRE,  
RAVIÈRES FUST DEMANTÉLÉ  
ET LE III DE NOVEMBRE,  
L'ÉGLISE ET LA VILLE PILLÉE.

Sur le pilier du côté opposé, dans un cadre ou cartouche élégant, on

a placé une plaque de marbre noir sur laquelle on lit une longue inscription, relative à la fondation de plusieurs cérémonies religieuses.

MESSIRE ANDRÉ DÉON, CONSEILLER DU ROY, ESLEU A TONNERRE, POUR DÉTRUIRE LES DÉBAUCHES QUI SE FONT AU CARNAVAL A FONDÉ..... 1703.

La famille du fameux chevalier d'Éon est originaire de Ravières.

L'abside et deux chapelles latérales ont été ajoutées au xvi<sup>e</sup> siècle; l'ensemble est lourd et sans élégance. On regrette que beaucoup de pierres tumulaires couvertes d'inscriptions soient cachées par les bancs et rendues illisibles par cela même; elles semblent dater seulement de la fin du moyen-âge et de la Renaissance.

On remarque encore quelques statuettes assez estimables d'exécution et aussi les ciselures d'un banc d'œuvre, style de Henri II?

Plusieurs petites chapelles datent à peu près de la fin de la Renaissance, mais sans intérêt archéologique, s'élèvent encore à peu de distance de Ravières; elles sont consacrées à saint Roch, à sainte Anne, etc.

Les exigences de notre itinéraire nous ramènent de l'autrecôté de la vallée de l'Armançon.

**VILLIERS-LES-HAUTS**, village situé sur le revers d'une colline élevée et traversé par le chemin de grande communication de l'Isle à Arthonnay. A 24 kil. de Tonnerre; pop. 370 hab.

L'ensemble de la contrée offre un aspect un peu nu et monotone; de vastes terrains de labour ondulés et sans arbres font regretter la vallée de l'Armançon et ses eaux limpides.

Toutefois quelques vignes plantées sur le versant de la colline, où est adossé le village, rompent un peu l'aspect du paysage.

Le grand chemin longe le mur de clôture qui entoure l'église, restaurée nouvellement. Au-dessous

du clocher, lourde tour carrée insignifiante, on remarque une épaisse voûte en avant de laquelle on a construit une espèce de bastion formant terrasse et bordé d'une balustrade; dans le mur de ce bastion s'ouvre une porte de style égyptien ou à peu près, à laquelle on arrive en descendant huit marches creusées en demi-cercle antique. C'est bien là en effet un monument sorti des mains d'un architecte nourri de romain. De plus, l'architecte s'est cru en Italie, et il a pensé que les eaux pluviales ne traverseraient pas la terrasse qui sert de plate-forme au bastion dont nous avons déjà parlé.

La nef à l'intérieur est voûtée en berceau ogival soutenu par des arc-doubleaux. Le chœur et le sanctuaire sont voûtés en pierre et en ogives à fortes nervures et éclairés par des fenêtres dont le style rappelle le xv<sup>e</sup> siècle. Quelques pierres funéraires sont devenues illisibles.

Le chemin de grande communication que nous suivons pour arriver à Fulvy, laisse sur la droite à un kilomètre de distance l'emplacement d'une ancienne ville nommée MERELA et désignée sous le nom de Méreuil dans l'ancienne carte de Bourgogne. Dans la seconde partie de notre itinéraire, nous reparlerons de cette ville détruite complètement aujourd'hui et près de laquelle passait la voie romaine de Sens à Alise.

Avant d'arriver à l'angle du parc de Fulvy, on laisse sur le bord du chemin, à gauche, les ruines d'une ancienne chapelle connue sous le nom de N. D. DE FULVY. Le portail de cette chapelle, entourée de ronces et d'épines, a été reconstruit en assez bon style vers la fin du siècle dernier; il abrite un porche au-dessus duquel on remarque un bas-relief à arcature trilobée et qui représente Dieu le père, bénissant Jésus-Christ. Quatre anges placés dans les moulures d'encadrement complètent ce sujet assez rarement reproduit au moyen-âge. Cette

sculpture qui semble rappeler le style du xiv<sup>e</sup> siècle, n'est pas complètement conforme aux données iconographiques.

L'intérieur de la chapelle est voûté en berceau ogival et la toiture en lave posée immédiatement sur les voûtes. Ce petit édifice ouvert à tous les vents sert de grange aujourd'hui.

A quelques pas plus loin, on passe devant la grande grille en fer de cour du château de Fulvy. Après un brusque détour et une descente rapide le long des terrasses du parc, on arrive à

FULVY, village situé à la base d'une haute colline, près de la gauche de l'Armançon et traversé par la grande route de Tonnerre à Dijon, et aussi par la chaussée de Tonnerre, pop. 180 hab.

Un pont de cinq arches en plein cintre et datant du xvi<sup>e</sup> siècle, établi vers l'extrémité du pont rappelle par sa position, le moyen-âge les ponts servaient quelquefois de barrages ou retenues d'eau pour le bief des moulins.

La voie antique de Sens à Alise traversait Fulvy (voir la deuxième partie).

L'église encore entourée de son cimetière, est située près des rives de l'Armançon ; elle offre peu d'intérêt, la voûte est en berceau ogival et la toiture en lave.

Comme Nuits et Ravières, Fulvy est bâti sur les couches supérieures de la grande oolite que nous ne derons pas à voir plonger dans la vallée pour y disparaître à leur tour. Cette couche térébratules et que, pour la première fois, nous avons signalée sur le plateau qui domine le village d'Aisy,affleure sur certains points : le sol alors est littéralement jonché de térébratules parmi lesquelles mine toujours la Terebratula gona.

De Nuits à Fulvy, la distance est de trois à quatre mètres, mais l'Armançon forcé par la configuration du sol à décrire un long détour sur lui-même, double cette distance, ainsi que le canal de Bourgogne dont les berges suivent la base de longues collines monotones de forme et de couleur. De Fulvy, un assez mauvais chemin traverse successivement les deux bras de l'Armançon et le canal pour se rendre à

CHASSIGNELLES, village situé près de la rive droite de l'Armançon et sur le bord du canal de Bourgogne. A 24 kil. de Tonnerre, pop. 470 hab.

Ce village était entouré d'une épaisse muraille d'enceinte, départie par des portes fortifiées. Cette muraille, dont il reste à peine quelques débris, n'a été démolie que durant ces dernières années.

L'église actuelle, qui est située en dehors de la limite des habitations, n'offre pas beaucoup d'intérêt archéologique, bien qu'elle rappelle un peu le style du xiii<sup>e</sup> siècle dans ses chapiteaux. La voûte est ogivale et en berceau ; le porche voûté en pierre et en ogive, a des bancs de pierre à gauche et à droite de l'entrée, près des restes d'un autel enclavé dans la muraille.

Enfin, on peut remarquer dans l'église les fonts-baptismaux portés par les quatre figures symboliques des évangélistes, croyons-nous ; époque incertaine.

Autour de Chassignelles se trouve la couche marneuse dont nous venons de parler. A quelque distance du village, sur le bord du canal de Bourgogne, cette assise est à découvert sur une grande étendue et présente une coupe des plus remarquables. Sa puissance est de trois à quatre mètres ; elle se compose de lits argileux alternant avec des bancs calcaires plus ou moins épais. Les argiles et les calcaires sont gris-pâle et pétris de fossiles parmi lesquels abondent surtout

des térébratules d'une admirable l'abside voûtés en pierre à fines ner-  
conservation. On y rencontre aussi vures très-multipliées, présentent,  
des huitres, des Peignes et quelques avec les chapelles latérales, un bel  
Gastéropodes, mais après les téré- effet d'ensemble; xvi<sup>e</sup> siècle : style  
bratules, le fossile le plus abondant de la Renaissance assez pur.

est une grosse lime ornée de côtes Aux environs de Stigny apparais-  
élevées, rayonnantes et fortement sont déjà les couches de l'oxford-  
excavée sur la région buccale (lima clay ferrugineux. Sur les bords de  
hippona, d'Orb). Cette assise pour- la route d'Ancy-le-Franc à Gigny,  
rait bien correspondre au corn- se développe une assise fort cu-  
brash des Anglais et nous n'hésitons ricuse, supérieure à l'étage batho-  
pas à la réunir à l'étage bathonien. nien, inférieure au minerai de fer  
A quelques centaines de mètres, de Gigny et d'Etivey, et qui paraît  
toujours sur le bord du canal, correspondre à l'étage callonien si  
quelques carrières de moellons sont bien caractérisés dans la Sarthe. Dès  
ouvertes dans un calcaire qui sert 1845, nous y avons recueilli les  
de base à notre assise marneuse. Ammonites Babeanus et Anceps, la  
C'est une roche jaunâtre, compacte, Phladomya lineata, le Dysaster el-  
pisolithique, à cassure saccharoïde lipticus et plusieurs autres espèces  
et qui, sans aucun doute, dépend propres à cet étage.

de l'étage bathonien. Le grand chemin conduisant à

A 600 mètres au nord-est de Chas- Jully tourne à droite, après avoir  
signelles, passe un chemin de grande dépassé l'église, et monte, en sul-  
communication allant d'Ancy-le- vant le fond d'un vallon étroit, la  
Franc à Jully et à Laignes. Nous pente qui doit le conduire sur le  
suivrons ce chemin pour nous sommet du grand plateau qui do-  
rendre à minc la vallée de la Haute-Seine, du  
côté de Châtillon-sur-Seine, éloigné

du point où nous sommes de 30 kilo-  
mètres environ.

STIGNY, village situé au fond d'un vallon et traversé par le grand  
chemin d'Ancy-le-Franc à Jully Toutefois, nous ne suivrons pas  
(route de Nuits à Laignes). A 25 kil. ce chemin; mais revenant sur nos  
de Tonnerre; pop., 440 hab. pas jusqu'à Ravières, nous pren-

L'aspect de la contrée est géné- drons la route départementale  
ralement triste et un peu monotone. allant d'Aisy à Laignes, et de là à  
Vu de la rive droite de l'Armançon, Châtillon-sur-Seine par la route  
entre Ancy-le-Franc et Fulvy, le venant de Tonnerre par Tanlay.

village de Stigny semble blotti dans Sortant de Ravières (V. page 315),  
le fond d'un étroit et profond vallon la route suit le fond d'une vallée,  
dominé par de hautes collines cou- en longeant à peu de distance, à  
ronnées par des bois d'une vaste droite, le bois des Brosses couron-  
étendue. De belles sources rendent nant le sommet des collines; puis  
le fond de ce vallon habitable, et tournant un peu sur la gauche, la  
nous aurons sans cesse occasion de route tracée encore au fond d'un  
reconnaitre que les populations vallon couvert de bois, arrive peu à  
d'autrefois ont toujours cherché à peu à la ligne de faite ou de partage  
s'établir près des fontaines, alors des eaux venant dans la vallée de  
même que celles-ci n'étaient pas l'Armançon, ou se rendant à la  
situées dans une contrée agréable vallée de la Haute-Seine.

ou fertile. Arrivé au point culminant de la  
L'église est située sur le penchant route, on s'arrête surpris de la vaste  
du vallon et le long du grand che- étendue de terrains que l'on décou-  
min de Jully. Le portail date du vre, et si, quittant la grande route  
xvii<sup>e</sup> siècle, ainsi que la nef plafon- un instant et traversant le hameau  
née en plâtre; mais le chœur et de Beauvais, qu'on devrait appeler

Beauvoir, on monte au sommet un peu escarpé de la montagne, on jouira d'une des vues les plus étendues sur la vallée de la Haute-Seine, l'ensemble du village n'offre rien de remarquable; l'église elle-même, située vers le milieu des habitations, ne présente pas sous le rapport archéologique un réel intérêt, bien qu'on puisse trouver dans les limites du département de l'Yonne, qu'elle soit assez ancienne. Le point élevé où nous sommes placés, environ à 255 mètres au-dessus de l'Armançon à Ancy-le-Franc, est le sanctuaire assez obscur; mais la chapelle de droite, voûtée en pierre et à fines nervures ogivales de la forme l'extrémité d'un large et vaste plateau qui s'abaisse tout-à-coup, et sur une longueur de 12 kilomètres à peu près, pour former le revers du bassin de la Haute-Seine. Dans cette chapelle, et vis-à-vis de Ce revers offre, vu des environs de la petite ville de Laignes, et même, forme carrée; il représente un sujet, d'une distance plus éloignée, une sorte d'immense muraille qui se dresse à l'horizon. On sait que saint Dominique, né en Espagne en 1170, fonda, en 1216, l'ordre fameux des Frères Prêcheurs ou Dominicains. Le tableau placé dans la chapelle de l'église de Sennevoy, porte la date de 1631 et aussi une inscription devenue illisible. Ce tableau a tous les caractères d'une bonne copie d'un tableau de l'école espagnole. Cette copie a la plus grande analogie avec une autre copie du même modèle évidemment que l'on voit dans l'église de Cry (Voir page 312). Nous ignorons de quel maître est le tableau original que nous croyons devoir appartenir à l'école espagnole.

Du hameau de Beauvais, la route descend vers le hameau des Forges, où le grand chemin venant de Stigny la rejoint. Bientôt après, on arrive à

**JULLY**, petit village situé sur la route départementale d'Aisy à Laignes (Côte-d'Or), à 30 kil. de Tonnerre; pop., 557 hab.

Le petit groupe de maisons formant le village de Jully, est bâti sur une forte éminence de terre isolée de tous côtés de la plaine. Il n'est pas douteux que ce point n'ait été de tout temps fortifié. Toutefois, nous n'avons pas reconnu de vestiges bien caractérisés de constructions anciennes.

La petite et très-insignifiante église moderne, bâtie au hameau du MAINE, est située dans la plaine, au milieu d'une contrée nue et monotone d'aspect et de couleur. On laisse sur la droite, au milieu des champs, le hameau de LA LOGE, et, avant 3 kilomètres de distance, nous arrivons à

**SENNEVOY-LE-BAS**, village situé dans une large plaine et traversé par la route départementale d'Aisy à Laignes. A 28 kil. de Tonnerre; pop., 350 hab.

**SENNEVOY-LE-HAUT**, village situé à la base d'une haute colline et à peu de distance de la route départementale d'Aisy à Laignes. A 28 kil. de Tonnerre; pop., 370 hab.

Ce village, blotti dans un pli de terrain, n'a ni église ni chapelle; la petite chapelle qu'il possédait a été démolie l'année dernière pour cause de vétusté.

Les plans d'une nouvelle église ont été soumis à l'administration départementale.

Moins d'un kilomètre de distance

sépare le village de Gigny de celui de Sennevoy-le-Bas; la grande route traversant la plaine laisse sur la droite l'ancien château, ou plutôt l'emplacement d'un ancien château dont il ne reste plus que les fossés entourant un groupe de maisons.

A une distance plus grande, 2 kilomètres environ, on aperçoit vers l'est et au milieu d'immenses terres labourables, les bâtiments sombres et sévères de l'ancien château de Sennevoy. De gros pavillons carrés ayant une petite tourelle en encorbellement, donnent seuls au corps de logis l'aspect d'un château. Quelques maigres et chétifs bouquets de bois rompent la grande monotonie de la situation. A 4 kilomètres au-delà de Sennevoy, commence la grande forêt de Nesle (Côte-d'Or).

GIGNY, village traversé par la route départementale d'Aisy à Laignes. A 27 kil. de Tonnerre; pop., 450 habitants.

Un petit ruisseau prend sa source à Gigny et va se jeter en suivant toujours la base des collines dans le ruisseau de la Laignes, après 8 kilomètres de parcours; il quitte notre département peu après avoir dépassé la route de Tonnerre à Châtillon-sur-Seine par Laignes.

L'église de Gigny est encore entourée de son cimetière; l'ensemble de la construction est assez satisfaisant, et une flèche aiguë en ardoise, mais toute de côté, s'élève au-dessus du clocher, tour carrée, assez haute. A l'intérieur, la nef est en partie voûtée en bois et en partie voûtée en pierres à nervures ogivales du xvi<sup>e</sup> siècle. L'abside est également voûtée en fines nervures, est éclairée par quatre grandes fenêtres à meneaux du xvi<sup>e</sup> siècle aussi. La chapelle de gauche a conservé à sa fenêtre des vitraux peints et représentant la vie de Jésus-Christ. Dans l'un des panneaux d'en bas on voit les donataires et l'inscription suivante :

MELLY JACQUES ROUT DE CESTE  
VILLE FIST FAIRE CETTE VERRIÈRE  
L'AN MIL V<sup>c</sup> XXIII (1523).

Ces vitraux, très-rares dans les églises de campagnes, sont d'un style ordinaire. On remarque encore

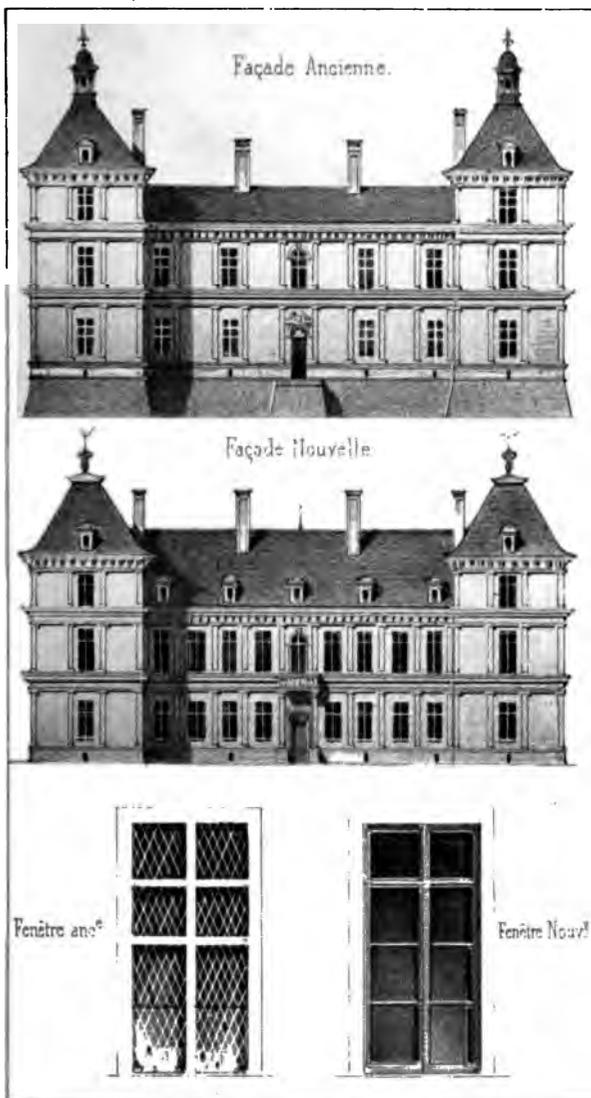
quelques statuettes en pierre et les débris d'une croix également en pierre, xvi<sup>e</sup> siècle, et enfin une longue inscription relative à des donations faites à l'église de Gigny, en 1628.

Sennevoy-le-Haut, Sennevoy-le-Bas et Gigny sont situés sur les couches de l'oxford-clay ferrugineux. C'est aux environs de ces trois villages que s'exploite aujourd'hui la plus grande partie du minerai de fer qui alimente les forges d'Ancy-le-Franc. Le minerai est plus ou moins pur, plus ou moins chargé de calcaire, aussi se présente-t-il, tantôt sous l'aspect de

*minerai en grain* et tantôt sous celui de *minerai en roche*. L'un et l'autre sont utiles à la fabrication du fer et l'expérience a démontré dans quelle proportion le mélange devait avoir lieu.

Ces couches ferrugineuses sont très-riches en fossiles. La vie s'y est manifestée sous les formes les plus diverses. Les mollusques surtout y sont représentés par un grand nombre d'espèces; plusieurs d'entre elles n'ont pas encore été décrites et offrent un véritable intérêt au paléontologiste. La plupart des mollusques, ceux-là surtout qu'on rencontre dans le minerai de fer en grain, ont été changés en fer hydraté et ont conservé tous les ornements qui les caractérisent. Indépendamment des mollusques, on trouve des Serpules, des Echinodermes, des Crustacés, des Poissons (Pycnodus gigas) et assez fréquemment des vertèbres appartenant à ces reptiles étranges et gigantesques, si nombreux dans les mers jurassiques.

Nous avons hâte de revenir dans la vallée de l'Armançon, à



CHÂTEAU D'ANCY LE FRANC

ANCY-LE-FRANC, petite ville située dans une vallée, près de la rive gauche de l'Armançon et traversée par la grande route de Paris à Dijon à 18 kil. de Tonnerre; population 1770 hab. Hôtel de la poste, bon.

Chef-lieu de canton et justice de paix; poste aux lettres; poste aux chevaux et station et gare du chemin de fer de Paris à Lyon.

Port sur le canal de Bourgogne, distant de 700 mètres d'Ancy-le-Franc; mouvement commercial actif et suivi.

La célébrité d'Ancy-le-Franc est européenne; c'est un des noms les plus populaires qui se rattachent aux châteaux de France. Diverses causes et un concours heureux de circonstances ont motivé cette célébrité que nous constatons sans la trouver justifiée complètement. Nous expliquerons bientôt le motif de notre restriction à l'égard d'un édifice que chacun admire de confiance.

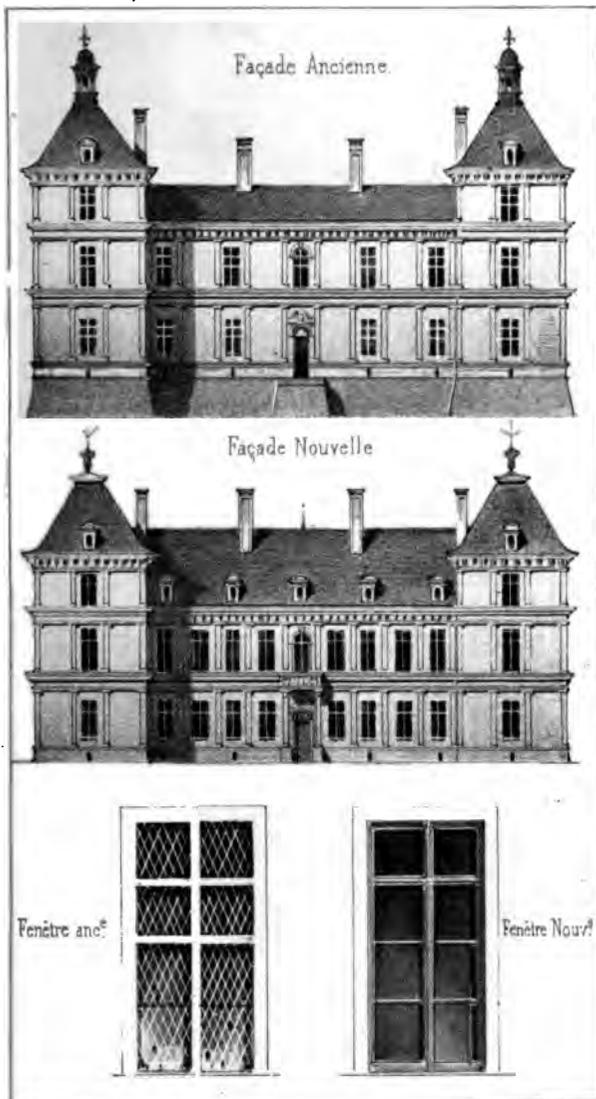
Nous voulons d'abord parler d'une très-petite et très-simple chose que personne ne regarde, que pas un archéologue, pas un historien, pas un touriste, qui que ce soit enfin ne daigne examiner, même en passant: c'est de la fontaine qu'un petit bassin renferme et qu'une voûte recouvre. Cependant cette fontaine n'est pas perdue dans quelques rues écartées et désertes; au contraire, elle est située au milieu de la ville et le long de la Grande-Rue, qui traverse la ville d'un bout à l'autre.

C'est aux abords de cette petite source, à une époque qui se perd dans la nuit des temps, que les premières maisons, on pourrait dire les premières cabanes d'Ancy-le-Franc furent construites; elles devinrent bientôt le noyau de la ville actuelle. De hautes collines encore aujourd'hui couronnées par de grands bois, mais dont les flancs en pente rapide se sont dégarnis peu à peu de la terre végétale qui les recou-

vrait, protégèrent contre les vents du nord, au fond d'un étroit vallon, les habitations primitives, éloignées seulement de moins d'un quart d'heure de marche des rives de l'Armançon et d'un peu plus du double de cette courte distance, de la grande voie antique de Sens à Alise, ou plutôt à Dijon. Les éléments de prospérité ne manquaient pas, et, dès les premiers siècles du moyen-

âge, Ancy-le-Franc était déjà florissant et important. Il faut bien croire d'ailleurs qu'au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle les causes de prospérité n'avaient pas cessé d'exister, pour que le noble comte de Clermont, grand maître des Eaux-et-forêts de France, lieutenant général puis connétable du Dauphiné, seigneur de Tallard, Laignes, Griselles, Crusy, Chassignelles et d'Ancy-le-Franc, vint faire choix d'un vaste terrain touchant aux habitations pour y faire construire l'un des plus beaux châteaux de son temps. Le comte Antoine de Clermont attachait une telle importance à la réussite de ses projets de constructions grandioses, qu'il ne crut pouvoir mieux faire que de s'adresser à un architecte étranger qui jouissait alors à la cour de François I<sup>er</sup> d'une immense réputation. Cet étranger était l'italien François Primatice « qui en 1534, vint à la cour de France avec la permission et la protection du duc de Mantoue. Il avait la réputation d'exceller dans l'art de peindre les stucs, genre de décoration dont François I<sup>er</sup> désirait orner son château de Fontainebleau. Primatice, ajoute M. le chevalier Alexandre Lenoir, dans une excellente notice, vivait plus en courtisan qu'en peintre, et comme il excellait dans la composition des fêtes, des tournois, des mascarades, des ballets et des comédies, il était continuellement employé par la cour et s'occupait rarement de peinture.»

« Après la mort de François I<sup>er</sup>, Primatice fut conservé dans ses fonctions. Intendant des bâtiments



CHÂTEAU D'ANCY-LE-FRANC.



1

de la couronne, Henri II l'employa par un pont-levis, dont aujourd'hui au château d'Anet à la décoration encore on remarque les embrasures des appartements de Diane de Poitiers. François II le nomma com-missaire général des bâtiments dans tout le royaume ; Charles IX lui conserva cette dignité, et Catherine de Médicis lui fit faire les dessins de la chapelle des Valois et lui donna la conduite du tombeau du roi Henri II, son époux, qui est à Saint-Denis ; ce sont là de beaux titres en fait de confiance, et le comte de Clermont crut ne pouvoir choisir un meilleur architecte. Que de brillants éloges n'a-t-on pas adressés au Primatice, que de phrases superbes ont été écrites en son honneur et de confiance ! La raison en est simple. Dans l'impossibilité réelle de pouvoir tout examiner et surtout des édifices éloignés, on admira de confiance, et on s'enthousiasma de même.

François Primatice donna donc les plans du château d'Ancy-le-Franc ; mais en sa qualité de peintre et même d'excellent peintre, il voulut se ménager de larges espaces à couvrir de tableaux et de peintures murales. Cela était parfaitement naturel et bien raisonné pour un habile peintre ; mais nous

verrons bientôt ce qu'il advint de ce raisonnement.

Les fondations du château d'Ancy-le-Franc furent commencées, au lit au-dessus de la voûte de la porte de fer de la façade la plus ancienne, celle qui est tournée vers le sud-ouest, côté de la grande pièce d'eau du parc, l'inscription suivante :

SOLIDEO GLORIA.  
1546.

Le Primatice, né à Bologne en 1490, avait donc, lors du début des travaux, 56 ans. Il mourut à l'âge de 80 ans. Durant longtemps, il surveilla les travaux et y prit une part active.

Nous venons de citer la porte de fer ; ajoutons qu'elle était défendue

par un pont-levis, dont aujourd'hui encore on remarque les embrasures restées intactes. N'oublions point que nous ne sommes qu'en 1545 et à cette époque d'humeur bataillonneuse et querelleuse, ce moyen de défense n'était pas complètement dédaigné. Le Primatice fut donc forcé de l'intercaler entre ses pilastres d'ordre dorique romain, et d'emprunter aussi au moyen-âge un autre moyen de défense, c'est-à-dire des fossés profonds et par conséquent pleins d'eau inévitablement, puisque le château est bâti dans une prairie humide et traversée par l'Armançon, dont plus tard une partie des eaux fut amenée par un canal dans ces mêmes fossés en est simple. Dans l'impossibilité pour les empêcher d'être malsains ; le trop plein s'écoulait par la prairie et retombait dans l'Armançon. Ce n'est pas tout : un troisième emprunt fut encore fait, et celui-ci est le plus curieux ; c'est que toutes les fenêtres furent divisées par une double croisée en pierre, dont les traces sont encore parfaitement reconnaissables, même de loin. Nous donnons le dessin des fenêtres primitives avec leurs très-petits vitrages plombés, dont quelques tites fenêtres montrent encore les découpures.

Mais ces pauvres fenêtres, mises ensuite à la moderne par l'enlèvement des croisées de pierre, furent presque doublées de nombre, c'est-à-dire qu'entre les cinq fenêtres par étage dans le corps de logis central, d'après les premiers plans du Primatice, il fallut intercaler, en crevant les murailles, quatre nouvelles fenêtres aussi à chaque étage et sur chacune des quatre grandes façades du château. Rien n'est plus visible encore que ce remaniement qui a été exécuté d'une manière déplorablement maladroite. Le Primatice voulait de grands espaces pour placer ses tableaux ; mais il avait oublié de mettre assez de fenêtres pour les éclairer. De vieilles gravures presque contemporaines de la construction, nous montrent

la façade primitive (Bibliot. Impé- remanement aurait eu lieu vers la riale de Paris). On ne peut rien ima- fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Nous ignorons gner de plus laid, de plus épais et quelles étaient les proportions pri- massif que cette construction pri- mitives des toitures ou terrasses des mitive. Cependant à la même épo- quatre grands pavillons d'angle. Les que, c'est-à-dire de 1546 à 1555, la hautes toitures d'aujourd'hui ont été plupart des beaux châteaux de la modifiées à leur sommet qui se ter- Touraine étaient bâtis, ou en voie minait autrefois par un lanternon à d'achèvement, et ces châteaux sont huit pans, et que surmonte simple- presque tous remarquables par leur ment maintenant une sorte de vase élégance et la beauté de leur en- énorme d'où sortent un paraton- semble pittoresque et monumental. nerre et des éclairs ; c'est lourd et

On s'accorde à trouver que l'en- mesquin, comparé à ce qui se faisait semble du château d'Ancy-le-Franc alors dans d'autres châteaux.

est grandement sévère ; combien Nous avons dit que de larges fossés cette soi-disant sévérité devait être entouraient de toutes parts le châ- plus « lourde » encore autrefois. teau ; ils ont été comblés en partie Mais continuons notre examen. vers l'année 1836, d'après les obser-

Quatre gros pavillons accom- vations d'un administrateur-régis- pagnent les grands corps de logis seur qui persuada à M. le marquis formant le centre de chaque façade. de Louvois qu'il serait infiniment Ces pavillons s'élèvent d'un étage agréable de pouvoir se promener de plus, et une énorme corniche en voiture autour du château. Les d'ordre dorique termine la muraille. fossés furent comblés, et il ne vint Cette corniche, remarquons-le bien, à l'idée de personne de se promener se continue avec ses moulures et ses en voiture au pied des murailles du ornements sous la grande toiture, château. Toutefois, on laissa en ou grands combles des corps de avant de la façade du nord-est, logis du centre. La portion de cor- celle qui donne sur la grande cour niche ainsi cachée, sur une lon- d'honneur et qui est la plus connue gueur qui peut être évaluée au quoique la moins belle, selon nous, quart de la longueur totale, a gardé un fossé étroit bordé d'un mur toute la fraîcheur du coup de ciseau d'appui. C'est alors que furent ca- des tailleurs de pierre. Cette cor- chés ou enfouis les ponts en pierre niche n'est entamée par place et qui aboutissaient au centre de cha- grossièrement que pour le passage cune des quatre façades qui per- des fortes pièces de la charpente daient ainsi une notable partie de des grands combles du centre. leur hauteur. D'après les anciennes

On est donc amené à penser que gravures dont nous avons déjà par- le Primatice avait voulu, comme en lé, les grands fossés, qui avaient six Italie, établir des toitures basses ou toises de largeur, étaient eux- des terrasses à la place des toits que mêmes bordés d'une terrasse exté- nous voyons aujourd'hui, et qu'une rieure ayant quatre toises de lar- balustr de, également d'ordre do- geur et plus haute que le sol de la rique, devait couronner toute la grande cour, car il fallait un esca- grande corniche centrale. Mais, hier de plusieurs marches pour y comme le climat des bords de l'Ar- arriver. Le château était donc en- mançon ne ressemble pas à celui fermé dans cette terrasse séparant des bords du Tibre, il fallut re- les fossés, par cela même, des jar- venir, bon gré mal gré, aux grands dins et de la grande cour. On ne toits rapides de pente du nord et du peut rien imaginer de plus bizarre centre de la France. Le style d'a- en vérité. Ajoutons encore qu'il est genement des lucarnes trop petites convenu de dire et de répéter tou- qui éclairaient l'intérieur des com- jours de confiance que les quatre bles, semblerait indiquer que ce façades sont « entièrement unifor-

mes. » Cela est passé à l'état de vé- de pierre sous la direction du rité absolue pour tous ceux qui même ordonnateur des promenades parient d'Ancy-le-Franc. Il eût suffi en voiture au pied des murailles de faire une fois ou deux le tour du château. Nous retrouverons du château, pour s'assurer du con- partout dans l'intérieur du château traire. Les pavillons seuls peuvent la même transformation pour les revendiquer cette fameuse unifor- écussons sculptés des Clermont; mité tant chantée et tant vantée. seulement au lieu de plaque de

Maintenant, avant de pénétrer fonte, on se borna à peindre en dans l'intérieur de ce vaste château, grisaille imitant le relief, les armes bien tristement solitaire aujour- de la famille de Louvois. C'est d'hui, nous voulons donner en chif- maigre et chétif d'effet.

fres les dimensions principales du En avant et au-dessus de la porte château, de son avant-cour et de d'entrée, deux belles colonnes d'or- ses dépendances. Nous copions les dre dorique, cannelées, soutiennent mesures anciennes qui nous sont avec deux énormes consoles on indiquées par des plans. large balcon assez richement orné.

Chacune des quatre façades, qui On remarque dans les enlacements ne diffèrent entre elles que pour la de la balustrade, les lettres H. C. position des fenêtres centrales et (Henri. Clermont). On reconnaît des portes, présente une longueur le style d'ornementation du temps totale de 28 toises 2 pieds. Dans cette de François II, ou Charles IX.

immense longueur sont compris les Après avoir dépassé la porte, on deux pavillons d'angle qui ont cha- monte neuf marches pour arriver cun 6 toises de façade. La hauteur au niveau de la cour intérieure et des pavillons, y compris la grande des deux galeries latérales. Cette corniche supérieure, est de 10 toi- cour qui a 21 mètres de largeur ses; la hauteur des corps de logis sur chacun de ses quatre côtés, du centre n'est que de 7 toises 4 présente un ensemble réellement pieds. L'épaisseur de ces mêmes très-remarquable et qui produit corps de logis est de 6 toises 2 pieds. un grand effet. Elle est décorée, L'épaisseur des gros murs est en dans le goût italien, de deux ordres moyenne de 6 pieds. Les fossés ont de pilastres composites. Toutes dans leur plus grande largeur 6 les fenêtres étaient, ainsi que nous toises. La grande cour d'honneur a l'avons dit, divisées par une double 44 toises sur 48 de longueur. La cour croisée de pierre, et le vitrage était des remises a 27 toises sur 26; la en petits verres plombés. Les croi- cour des écuries a les mêmes pro- sées de pierre ont été enlevées, portions, et toutes deux présentent mais par une singularité excep- beaucoup de régularité. tionnelle, on a voulu, dans le nou-

C'est par la grande cour d'hon- veau vitrage en grandes vitres, neur qu'on arrive habituellement; mettre celles-ci en losanges. c'est de là aussi qu'on juge le mieux Tout le rez-de-chaussée était oc- de l'ensemble des constructions. cupé par de grandes salles et ga-

La porte d'entrée est en plein leries voûtées en pierre. C'était mo- cêtre surmonté d'une corniche et numental, mais, il est vrai, aussi d'un fronton à ligne brisée conte- peu logeable que possible; et on nant un encadrement de pierre où fut forcé de bâtir des cloisons et était sculpté l'écusson si noble des d'établir des plafonds en plâtre au Clermont. Cet écusson ayant été milieu de ces grandes salles voûtées. probablement effacé durant la ré- Dieu sait combien de recoins obs- volution, on le remplaça par l'écus- curs en sont résultats autour des son de la famille de Louvois; une nouveaux appartements commencés ancienne plaque de cheminée en un peu à la hâte et qui aujourd'hui fonte fut placée et peinte couleur sont heureusement menacés de dis-

paraître en grande partie, d'après une œuvre estimable attribuée au peintre Nicolo. Remarquons que cette galerie et aussi la plupart des grands appartements que nous allons visiter sont simplement carrelés en terre cuite.

Rendre le vaste bâtiment du Primaticc commodément habitable, c'est une difficile entreprise et un problème ardu à résoudre. On entreprend cette tâche ingrate et dispendieuse en remplaçant les poutres trop vieilles, les solives cassées, les planchers effondrés ; terrible et, répétons-le, ingrate besogne, mais aussi bien utile et devenue urgente.

Parmi les grandes salles du rez-de-chaussée on remarque, quant à présent, une vaste pièce voûtée dite de l'écho et dont les parois sont décorés d'arabesques très-multipliées et de divers sujets mythologiques et de devises latines ; peintures assez estimables et dont le style rappelle d'une manière extraordinaire le genre de Jean Cousin. Peut-être ce grand artiste a-t-il travaillé à Ancy-le-Franc, ou au moins ses élèves, car cette salle porte la date 1578.

Une seconde salle pareille à la première est de même que celle-ci encombrée de cloisons d'un aspect triste et délabré.

Dans l'aile opposée, on remarque également une troisième salle décorée de peintures et d'arabesques.

Une assez vaste cuisine, des dépendances et plusieurs appartements de maîtres remplissent le reste du rez-de-chaussée.

Quatre escaliers en pierre et placés intérieurement près des angles de la cour, conduisent au premier étage. Ces escaliers sont circulaires, c'est-à-dire que les marches tournent en s'appuyant sur une grosse colonne centrale.

Au premier étage, on peut visiter :

La GALERIE DE PHARSALE, longue galerie éclairée sur la cour. La batterie de Pharsale est représentée sur tout un côté de la galerie ; c'est

aussi la plupart des grands appartements que nous allons visiter sont simplement carrelés en terre cuite. C'est presque le pavage primitif ; cependant celui-ci devait se composer de carreaux en terre cuite à sujets émaillés, tels qu'il en reste encore un assez grand nombre dans le carrelage actuel, décoration vive et brillante employée durant le moyen-âge, mais aussi, vu nos habituelles précautions de bien-être d'aujourd'hui, « bien froide aux pieds. » Les parquets sont encore rares à Ancy-le-Franc.

CABINET DES FLEURS, grande chambre, divisée aujourd'hui par des cloisons modernes qui vont disparaître heureusement, et dont la décoration principale est une fleur peinte isolément dans un petit panneau de boiserie formant lambris divisé en un très-grand nombre de compartiments réguliers. Le plafond est décoré et divisé par des caissons très-ornés dans le goût du temps ; style de Henri II.

Un portrait de Diane de Poitiers, peinte en Diane chasserresse, a été placé dans cette salle ; copie médiocre. Un couloir étroit, ouvert dans l'épaisseur du mur et décoré de panneaux semblables à ceux du cabinet des fleurs conduit à la

CHAMBRE DU CARDINAL, vaste pièce établie dans l'un des grands pavillons d'angle et ainsi nommée à cause d'un portrait du cardinal de Richelieu, peinture très-médiocre placée au-dessus d'une cheminée en pierre sculptée et qu'une restauration intelligente va rendre bientôt à son état primitif cruellement altéré. Deux grandes fenêtres seulement éclairent cette vaste pièce de forme à peu près carrée et lambrissée jusqu'à mi-hauteur de la muraille. Au-dessus de ces lambris on remarque huit sujets, ou tableaux ovales, peints sur la muraille même et entourés d'un encadre-

ment ou bordure imitant les car-froides de ton et de composition, touches et cuirs roulés si en faveur sont d'une exécution médiocre.

durant la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> Immédiatement au-dessous des siècle. Voici le titre de chacun des peintures de Menassier, on retableaux qui, tous, présentent un marque un large lambris divisé en mérite réel d'exécution, de compo- 24 panneaux réguliers par des pition et de coleris. Traités au point lastres composites assez finement de vue exclusivement païen et my- sculptés. Sur chacun des panneaux thologique, les tableaux allégo- de cette belle boiserie, on étudie riques attribués aux élèves de Fran- avec intérêt la hardiesse et l'éner- çois Primatice offrent de belles et gie d'exécution des figures en pied très remarquables figures. Les titres des apôtres, des prophètes, des sy- sont tels que nous les transcrivons : billes représentés dans la propor- ASTRONOMIE, LOGIQUE, RÉTHORIQUE, tion de tiers de nature et en ca- maïeu, vif, coloré et relevé sur fond doré. Au milieu de cette série de MVSIQUE, GÉOMÉTRIE, ARISMÉTIQUE, figures, on reconnaît tous les attri- GRAMMAIRE, LES MVSES.

Des arabesques entremêlées d'une foule d'animaux vrais ou fantas- tiques accompagnent les huit grands sujets allégoriques.

Le plafond divisé en neuf cais- sons eux-mêmes subdivisés en com- partiments de différentes formes, sont ornés d'arabesques, de médail- lons, de cabochons, de fleurons, de fions dans le genre et le goût de l'é- poque de Henri II, ou à peu près. d'or. L'autel est d'un goût mo- On remarque dans beaucoup d'en- droits les chiffres et les armes de « adoration des bergers » est placé Clermont : A. C. (Antoine Cler- mont) et aussi le bel écusson de Enfin on remarque dans un enca- drement sculpté et surmonté d'un

CHAPELLE. La chapelle est située dans l'un des grands pavillons fai- sant l'angle du nord-ouest et vis-à- vis de la grande pièce d'eau du parc. Elle a environ 10 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur ; sa voûte est en plein-cintre, sans nervures, mais peinte et ornée de médaillons ovales ou carrés, date, et qui est placée à droite en des fleurons, encadrements, etc. On reconnaît les figures symboliques des évangelistes, des vertus cardinales, théologiques, des prophètes, des sybilles, etc. Au-dessous de la naissance de la voûte on remarque une suite de grands sujets repré- sentant des solitaires, des anacho- rètes et des ermites en prière et en contemplation. On lit dans l'angle de la muraille, à gauche en entrant, le nom du peintre : MENAS- SIER FACIEBAT, 1596. Ces peintures,

NOTRE SAINT-PÈRE CLÉMENT VIII<sup>e</sup> A ACCORDÉ, A MESSIRE CHARLES-HENRI, COMTE DE CLERMONT ET DE TONNERRE, MARQUIS DE CRUZY, PREMIER BARON DE DAUPHINÉ, CAPITAINE DE CENT HOMMES D'ARMES DES ORDONNANCES DU ROI, CONSEILLER EN SES CONSEILS D'ÉTAT ET EN PRIVÉ, ET SON LIEUTENANT-GÉNÉRAL EN BOURGOGNE, QUE TOUS FIDÈLES CHRÉ- TIENS CONFESSÉS ET COMMUNIÉS QUI DÉVOTEMENT VISITERONT LA CHAPELLE

DU CHATEAU D'ANCY-LE-FRANC, LE JOUR DE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL DE JUIN LENDemain tout le jour et illec (sic) qui attriste les regards. Les hautes prières, extirpation des hérésies, exaltation de notre mère de la sainte-église, relachant, a la forme accoutumée de l'église, dix ans et autant de quarantaines de pénitence, a eux enjointe ou autrement, en sorte qu'il soit par eux dev. core, ou se reconnaissent sous (mot illisible). Fait a Rome sous le scel du pécheur, le 31 octobre 1603, ment elles sont presque toutes effacées.

Voici la seconde inscription :

EN L'HONNEUR DE NOTRE SEIGNEUR ET DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, CETTE CHAPELLE A ÉTÉ DÉDIÉE PAR MESSIRE CHARLES D'ESCARS, ÉVÊQUE ET DUC DE LANGRES, PAIR DE FRANCE, A LA REQUÊTE DE MESSIRE CHARLES-HENRI, COMTE DE CLERMONT ET DE TONNERRE, ET DEMADAME CATHERINE-MARIE D'ESCOUBLEAU, SON ÉPOUSE, A ÉTÉ DONNÉE, A L'HONNEUR ET RÉVÉRENCE DE NOTRE SEIGNEUR TOUTES LES FÊTES DE NOTRE-DAME ET LE JOUR DE LA DÉDICACE DE LA PRÉSENTE CHAPELLE QUI EST LA VIGILE DE SAINT-MATHIAS A TOUS CEUX ET CELLES QUI LA VISITERONT ET Y FERONT LEURS PRIÈRES POUR LEDIT SEIGNEUR ET MADAME LA COMTESSE ET MESSIEURS LEURS ENFANTS, QUARANTE JOURS DE VRAI PARDON. FAIT LE 24 FÉVRIER VIGILE DE SAINT-MATHIAS 1604.

Avant de quitter cette chapelle, qu'on nous permette une observation. Les faits que relatent les inscriptions que nous venons de copier concernent exclusivement la maison de Clermont ; par cela même il nous paraît hors d'à-propos d'avoir effacé l'écu de cette famille pour le remplacer par celui de Louvois qui devait y rester tout fait étranger. C'est sans doute ici encore l'œuvre du régisseur « à voiture. »

GRANDE SALLE DES GARDES. Im-mense salle, éclairée sur le parc, par huit grandes fenêtres ; sa longueur est de 19 mètres 20 centimètres sur 9 mètres 10 centimètres.

Six grandes poutres et d'innombrables solives sculptées et peintes dans le goût du temps de Henri III, attirent l'attention ainsi que le carrelage en terre cuite et à ornements émaillés qui est resté dans cette vaste salle dont la vétusté et la nudité actuelles et aussi l'inutilité font naître de pénibles réflexions. On lit sur un panneau de boiserie la date de 1574.

GALERIE DES SACRIFICES. Longue galerie rappelant celle de Pharsale dont nous avons parlé, et, comme elle, décorée de peintures murales représentant une suite de sujets de l'histoire de la Fable, d'un goût et d'une exécution assez médiocres. Cette galerie est en voie de restauration. Elle était décorée provisoirement d'une série de onze grands tableaux représentant l'histoire de « Judith et Olopherne » nous a-t-on dit, car ces tableaux sont déposés et attendent un nouvel emplacement qui leur est choisi dans les plans de restauration.

GRAND SALON. Vaste pièce dite autrefois la Chambre du roi Louis XIV. Elle mérite un examen particulier pour le soin qui présida à sa restauration complète vers l'année 1826, et dans le genre du temps de Henri III, ou à peu près.

La salle à manger, de même que plusieurs appartements de maîtres, n'offrent point d'intérêt archéologique.

CABINET DU PASTOR FIDO. Très-petite pièce fort célèbre et qui mé-

rite la réputation dont elle jouit. marquons l'habileté déployée pour Une belle boiserie, ou lambris de dissimuler par de beaux ombrages chêne, de deux mètres environ de le voisinage trop proche des mal-hauteur et décorée dans le style sons du bourg d'Ancy-le-Franc. Des composite offre une finesse de cise- arbres magnifiques, une haute py-lure dans l'ornementation des mou- ramide de la base de laquelle une lures et le feuillage des chapiteaux eau limpide s'écoule sans cesse, des qui est assez rare et dont, à Ancy- sphinx, des vases de fleurs, de le-Franc, on retrouve l'un des types grandes grilles en fer ouvragé et les mieux conservés et datant des de longues avenues témoignent de premières années du xvii<sup>e</sup> siècle. la splendeur décorative déployée

Au-dessus de ce lambris on re- autrefois aux abords des châteaux. marque huit sujets tirés d'un ro- De vastes jardins ornés de jets man pastoral: l'AMADIS, que nous ne d'eau, de bassins, de boulingrins, connaissons pas. C'est d'ailleurs un de statues, de quinconces et d'une titre commun à plusieurs œuvres vaste pièce d'eau, entouraient et poétiques. Ces huit tableaux attri-précédaient le château du côté du bués à tort, selon nous, à Menassier sud et de l'ouest. La riche et cu- sont fort remarquables et d'une riche collection de gravures rela- conservation parfaite. Peut-être tives à Ancy-le-Franc, conservées pourrait-on les attribuer à Nicolo à la bibliothèque impériale à Paris, d'Ellabate, l'un des meilleurs peut donner une idée de l'ensemble élèves du Primatice. Quel qu'il grandiose de la décoration de ses puisse être, le peintre des scènes jardins dessinés à la française. Ces du « pastor fido » est un artiste jardins n'existent plus; ici, comme d'un grand talent. presque partout, on crut bien faire

Nous avons successivement par- en sacrifiant aux jardins anglais les couru les salles qui jusqu'ici of- jardins français.

frent le plus d'intérêt; il nous res- Attendons pour visiter le nou- terait maintenant à parler des deux veau parc d'Ancy-le-Franc, que la familles illustres et puissantes qui main réparatrice qui s'est étendue habitèrent Ancy-le-Franc. Nous sur le château s'étende aussi aux sommes heureux de signaler une allées du parc et fasse disparaître œuvre que l'Annuaire eut le rare sous son habile direction les plantes bonheur de pouvoir publier il y a parasites qui s'y montrent.

plusieurs années déjà, mais qui a Les bâtiments de service, avons- conservé et conservera son actua- nous dit déjà, et leurs dépendances lité et sa haute valeur d'apprécia- présentent une grande régularité, tion historique à l'égard surtout de mais sans caractère monumental. M. le marquis de Louvois. Autrefois la poste aux chevaux,

Nous devons à M. le baron Chail- très-importante sur la route de lou des Barres l'histoire d'Ancy-le- Paris à Dijon, était établie dans la Franc, ou, mieux encore, les por- seconde cour des dépendances, et traits historiques des Clermont et les chaises-de-poste pouvaient tra- verser la cour d'honneur du château des Louvois.

La restauration utile et efficace au lieu de suivre les rues de la ville du vaste château que nous venons pour continuer leur route. Tous les de visiter rapidement est commen- étrangers de distinction et même cée; Dieu permettra qu'elle s'a- les simples curieux s'arrêtaient et chève et préserve jusques dans un on leur laissait courtoisement visi- avenir éloigné cette belle et grande ter le vaste château devenu soli- demeure seigneuriale, des atteintes taire aujourd'hui, car personne n'a de la « bande noire. » plus de temps à perdre depuis que

Nous voici revenus dans la grande l'on peut voyager dix fois plus vite cour d'honneur; en face nous re- qu'autrefois. Répétons en terminant

qu'on peut voir dans les cartons de la bibliothèque impériale de Paris (rue Richelieu), section des Estampes, une collection considérable de gravures représentant le château d'Ancy-le-Franc à diverses époques, avec plans, coupes, élévations et détails. Des vues générales prises sous différentes directions complètent cette importante collection faisant partie de la « monographie » de notre département.

Nous allons visiter l'église paroissiale ; là encore nous retrouverons la famille de Louvois.

L'église d'Ancy-le-Franc est bâtie dans la partie haute de la ville et sur le penchant d'une colline dont le sommet est couvert de bois. Une petite place irrégulière précède l'entrée de l'église dont l'ensemble extérieur offre peu d'intérêt archéologique. Le clocher, tour carrée, est surmonté d'une flèche en ardoise assez élevée. L'intérieur de la nef et ses bas-côtés sont voûtés en ogives irrégulières de différents styles et de diverses époques peu caractérisées. Le chœur et le sanctuaire sont voûtés également en ogives et paraissent rappeler le style du XIII<sup>e</sup> siècle, mais d'une manière lourde et maladroit.

Un badigeon blanc général recouvre toutes les murailles et n'a rien caché d'intéressant.

On lit sur une dalle de marbre noir placée dans le chœur :

HIC JACET LUV. MARC. FELICIT.  
LETELLIER DE SOUVRE MARCH. DE LOUVOIS  
NATUS DIE 17<sup>o</sup>.  
OBIIT DIE 19<sup>o</sup> DECEMBRE 1782.  
UT FLOS ANTE DIEM.  
FLEBILIS OCCIDIT.

Dans la nef, et vis-à-vis l'entrée du chœur, on voit une autre tombe sur laquelle on lit :

HIC JACET JOACHIMUS GARNIER DE BUS-  
SEROLLES EQVES ORDINIS REGIAC MILI-  
TARIS SANCTI LUDOVICI ANTIQVÆ LEGIO-  
NIS REGIÆ PEDITATUS DUCTOR DVC PRÆ-  
GANDIS IMMUNIS.

GALLICUS CENTUM HELVETIORUM CUS-  
TODIÆ CONSUETÆ REGIS QUI EVITA MI-

GRAULT IN CASTELLO ANCIEO FRANCO RE-  
PARATÆ SALUTIS M.D.CCLVI. NON SINE  
MAGNO ILLUSTRISSIMI MARCHIONIS DE  
COURTANVAUX CUVS DUM VIVERET BE-  
NEFICIS ATQUE AMICITIA NACTUS EST DE-  
SIDERIO REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

Dans une chapelle, à gauche du chœur, on remarque dans l'angle de droite une statue de Saint-Jean d'un bon style ; XVII<sup>e</sup> siècle ? Un peu en avant de cette statue on a placé un petit monument, rappelant la forme d'un cippe antique, en marbre blanc surmonté d'une urne en marbre noir. On lit l'inscription suivante gravée en lettres dorées :

JE PRIE MON FILS DE FAIRE ÉRIGER  
UN MONUMENT QUI RAPPELLE MA RECON-  
NAISSANCE ENVERS DIEU, MA TENDRESSE  
ENVERS MON FILS ET L'INTÉRÊT QUE J'AI  
CONSTAMMENT PRIS AUX HABITANTS D'AN-  
CY-LE-FRANC.

IN TE DOMINE SPERAVI NON CONFUNDAR  
IN ÆTERNUM.

DERNIÈRE VOLONTÉ ET DERNIÈRES PA-  
ROLES DE MARC, JEANNE, HENRIETTE,  
VICTOIRE DE BOMBELLES MARQUISE DE  
LOUVOIS DÉCÉDÉE LE 28 NOVEMBRE  
1822. — DE PROFUNDIS.

Le long de la muraille, à gauche de l'autel, on a placé deux tableaux de moyenne grandeur et qui ont trait à la famille de Louvois.

Le premier de ces tableaux représente une jeune femme couchée présentant un tout jeune enfant à la Vierge et à l'Enfant Jésus.

On lit sur un cartouche de la bordure du cadre : LA MARQUISE DE LOUVOIS, NÉE DE BOMBELLES, VOUE SON FILS A DIEU ET A LA SAINTE VIERGE A L'INSTANT DE SA NAISSANCE LE 3 DÉCEMBRE 1783.

Le second tableau montre une jeune femme à genoux sur le bord d'une plage et invoquant le Seigneur et la Sainte Vierge.

Dans le fond du tableau, sur une mer agitée on voit trois anges ramenant dans une barque un jeune enfant. Voici l'inscription : RETOUR DE M. DE LOUVOIS EN FRANCE, AGÉ DE ONZE ANS. SA MÈRE LE MET SOUS LA

**GARDE DE DIEU, DE LA VIERGE ET DES MIL SEPT CENT SOIXANTE. PRIEZ DIEU ANGES LE 8 OCTOBRE 1795. POUR LE REPOS DE SON AME.**

Les vœux de cette pieuse mère ont-ils été complètement exaucés ? Voici une seconde inscription plus intéressante pour l'histoire de la chapelle :

Le cimetière d'Ancy-le-Franc touche presque à l'église; nous allons y conduire nos lecteurs. Un petit monument de style dorique nu et froid, appelle les regards; c'est la chapelle sépulturale de la famille de Louvois. Rien ne l'indique encore, si ce n'est une très-petite plaque en plomb scellée à droite de la porte à l'angle intérieur de la chapelle :

**MARIE-AGRICOLE-JULIENNE DE FORBIN, COMTESSE DE CORVÉZY, LE 18 FÉVRIER 1851.**

Vers l'autre extrémité du cimetière, s'élève une deuxième chapelle qui semble mériter une sérieuse attention. Elle rappelle le style élégant de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Un très-joli portail décoré de délicates ciselures s'ouvre au milieu de la façade principale; de fines colonnettes et d'élégants pilastres ornés d'arabesques donnent à l'ensemble de ce petit édifice beaucoup de caractère. De longues inscriptions, en lettres gothiques très-serrées, se remarquent dans les larges moulures réservées à cet effet. Nous avouons ne pas avoir pu lire complètement ces longues inscriptions qui, sans doute, sont exclusivement religieuses, la date de 1520 se remarque à la fin d'une ligne, sur un contrefort.

L'intérieur de la chapelle est voûté en pierre à fines nervures et est éclairé par une grande fenêtre à meneaux délicats, mais brisés en partie.

Sur une dalle de pierre scellée dans la muraille on lit :

**ICY GIST NICOLAS COSQUINO CHEVALIER-SEIGNEUR DE VILLIERS-LES-HAUTS ET MEBUIL EN PARTIE, ANCIEN CAPITAINE DANS LE RÉGIMENT DE GUYENNE CHEVALIER DE L'ORDRE MILITAIRE DE S<sup>t</sup> LOUIS, NÉ LE SEIZE AOUT DE L'ANNÉE MIL SIX CENT SOIXANTE ET SEIZE, ET DÉCÉDÉ LE TRENTE JUIN**

**AD HONOREM SANCTÆ CRUCIS SUB EJUS EXALTATIONIS TITULO IN TUMULUM PATRIS SUI JOANNIS LE COSQUINO LEUTARII DOMINI DE FULVY IBI JAM AB ANNO M. D. XVIII. JACENSIS ODOMÆ, ET JOANNÆ, AVIÆ ET MATRIS, NEC NON IN SUAM CONJUGIS NEPOTUMQUE SEPULTURAM; FINIS CORUM UNICUS JOANNES LE COSQUINO LEUTARIUS DOMINUS DE FULVY REGIUS PROCURATOR SUIS SUMPTIBUS SACELLUM HOC ÆDIFICARI CURAVIT ANNO DOMINI M. D. XXVI ET OBIIT PRIDIE JUNII ANNI M. D. VVVI.**

**HIC GENITOR MATRIS QUE JACENT CLARUS QUE SACELLI COSQUINO FUNDATOR PACE FRUENTUR. AMEN.**

Cette charmante petite chapelle mériterait d'être soigneusement entretenue et préservée de toute dégradation. Déjà le cimetière présente un aspect rare de décence et de bon ordre. Nous aimons à le constater, de même que nous témoignons nos regrets de voir trop souvent les humbles cimetières de village livrés au plus déplorable abandon.

A un kilomètre du château, à l'ouest d'Ancy-le-Franc, entre les rives de l'Armançon et la grande route de Paris, et à peu de distance de l'ancienne chapelle de Sainte-Colombe, on peut visiter l'exploitation en grand du minerai de fer que l'on trouve dans la contrée voisine. Les hauts-fourneaux et les forges d'Ancy-le-Franc, fondés par M. de Louvois, présentent un ensemble très-considérable et très-important qui demanderait une notice spéciale et assez étendue.

A deux kilomètres plus loin, à gauche de la route de Paris, au sommet d'une colline qui domine la petite ville d'Ancy-le-Franc, s'ouvrent de belles carrières exploitées à ciel ouvert. La roche est tendre, non gelive et disposée en assises puissantes et régulières; sa couleur

est jaunâtre et sa cassure terreuse ; humble qu'elle puisse être et dont exposée quelque temps à l'air, elle la tenue indique la propreté et acquiert une grande dureté, et l'ordre, donne autant de plaisir aux on l'emploie avec avantage en dalles, yeux que de satisfaction à l'esprit. en marches, en auges, etc

Trop souvent, durant le cours de nos voyages, non-seulement dans le département de l'Yonne, mais bien sèrent ces couches puissantes ren-fermait des sources siliceuses ; au-delà, nous nous sommes mal aussi rencontre-t-on, çà et là, dis-trouvés de visiter des contrées dont séminés dans le calcaire qui les habitants se tenaient avec in-empâte, quelques rognons impré-différence et paresse dans la mal-gnés de silice. Les fossiles y sont propreté, ou seulement la néglig-rares ; parmi ceux qu'on y recueille, gence. Nous aimons les maisons nous citerons l'Ammonites plicatilis, propres et les bons chemins, et dont la taille atteint des proportions sous ce rapport les alentours d'Ancy-gigantesques, la Pholadomya exal-le-Franc, du côté de Cusy surtout, tata, la Myoconcha Rathieriana tou-méritaient d'être signalés.

C'est près du petit village de l'Hemicidaris crénullaris, et le Dy-Cusy, distant de plus d'un kilomètre saster conicus. Ce dépôt puissant d'Ancy-le-Franc, que sont situées parait constituer, dans cette région, la gare et la station du chemin de la partie supérieure de l'étage oxfordien ; ce n'est pas, cependant, sans verser la longue chaussée en rem-hésitation que nous lui assignons blai, pour nous avancer vers le pied cette place dans la série géologique, des collines qui bornent le côté car il pourrait bien déjà appartenir gauche de la vallée de l'Armançon. à l'étage puissant du Coral-rag et A la base de ces collines arrondies représenter, dans l'est du départe-et dont l'aspect sec et un peu nu ment, le terrain à chailles et le Coral-n'offre rien de pittoresque, on re-Chatel-Censoir et de Druyes. Mais vastes pâturages fertilisés par les ce n'est point ici le lieu de discuter eaux limpides de plusieurs sources cette importante question. importantes : l'une d'elles nommée

Nous reprenons notre voyage la Grande-Fontaine, donne son nom pour nous rendre à Cusy, et nous à un beau ruisseau qui va se réunir traversons dans toute sa longueur à l'Armançon, près du village de le bourg ou la ville d'Ancy-le-Pacy, après six kilomètres de par-Franc ; nous ne savons pas bien au cours. Une petite chapelle consa-juste quelle est l'appellation préfè-créée à saint Leu s'élevait sur le rable ou préférée Nous pensons bord de ce ruisseau et vis-à-vis toute-fois que c'est le mot ville, si d'un vallon assez fertile, qui se di-nos informations ne dépassent point rige, en se relevant, vers le village les limites de la localité. Quoi qu'il de Villiers-les-Hauts dont nous avons en soit, on remarque à Ancy-le-parlé. C'est près de la source de la Franc de fort jolies maisons mo-Grande-Fontaine que passait autre-dernes, et qui donnent, en dépit de fois la voie romaine de Sens à Alise ce que les artistes appellent le pit-(voir la seconde partie) Du point où toresque, une fort bonne idée du nous sommes, on peut entrevoir au bien-être réel des habitants, en milieu des arbres les beaux ponts général. Nous aimons les maisons de pierre du chemin de fer et tra-qui indiquent l'aisance et surtout versant l'Armançon et le canal.

Un assez mauvais chemin nous preté. Nous pensons que l'ensemble mène à pittoresque n'y perd rien, et qu'une habitation, quelque modeste et ARGENTEUIL, grand village situé

dans une plaine au pied de hautes collines et à peu de distance de la rive gauche de l'Armançon. A 17 kilomètres de Tonnerre; pop., 740 hab.

Le beau ruisseau de la Grande-Fontaine passe vers l'une des extrémités du village et vient baigner les murailles d'un ancien fief à côté duquel on a bâti une petite maison bourgeoise. On remarque encore l'une des tourelles et quelques pans de murs anciens, mais de date incertaine.

L'église, entourée de son cimetière, s'élève au milieu des habitations et en avant d'une place publique en partie occupée par une grande mare « d'eau vive, » si on peut dire ainsi. Au-dessus du portail, on voit une grande fenêtre datant de la Renaissance, et qui éclaire un vaste porche ou grande salle faisant autrefois partie de la nef, mais qui en est séparé aujourd'hui par une haute muraille d'un aspect nu et triste. Dans l'un des angles de cette salle, on reconnaît les gros murs du clocher dont la toiture, probablement, aura écrasé en s'écroulant la voûte de la nef qu'on n'aura pas rétablie; c'est ce qui a motivé, selon nous, la construction de la grande muraille de clôture.

La grande nef et ses collatéraux sont voûtés en pierre et en ogives prismatiques; le chœur et l'abside offrent la même disposition qui présente de la grandeur et de la régularité; style du xvi<sup>e</sup> siècle. Une seule chose frappe désagréablement les yeux; ce sont les grandes poutres, ou entrails de la charpente, qui traversent de part en part l'épaisseur des reins des voûtes.

Nous avons à signaler ici une restauration de dallage qui s'est faite en conservant les anciennes pierres tumulaires au milieu des dalles neuves. Quelle que soit la cause qui a motivé la conservation et l'emploi des pierres tumulaires anciennes au milieu des pierres nouvelles, nous nous empressons de constater le

Un assez bon chemin, resserré à gauche par la base rapide de hautes collines et à droite par le ruisseau de la Grande-Fontaine, nous conduit, après deux kilomètres de parcours, à

PACY, village situé sur la rive gauche de l'Armançon et au pied de hautes collines A 14 kilomètres de Tonnerre; pop., 530 hab.

Ce village est bâti dans une position très-pittoresque et sur le penchant rapide du versant d'une colline au pied de laquelle coulent l'Armançon et le ruisseau de la Grande-Fontaine qui vient s'y jeter, après avoir fait tourner des moulins.

Un pont de huit arches en plein cintre, et datant du xvii<sup>e</sup> siècle, traverse l'Armançon.

A peu de distance, en avant de ce pont, s'élève la muraille d'une immense terrasse construite en belles appareils et soutenant les jardins qui s'étendent encore en pente assez forte jusqu'à la base d'un vaste bâtiment bien délabré maintenant et dans lequel on reconnaît le style de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. C'est le château seigneurial de Pacy, bâti sur une éminence d'où on découvre

une vue étendue sur la vallée de l'Armançon. Une assez forte muraille d'enceinte, des tourelles et une porte fortifiée méritent de fixer un instant l'attention; xvi<sup>e</sup> siècle? Nous n'avons pas pu visiter l'intérieur des restes aujourd'hui bien délabrés du château. Il existe de vieilles gravures représentant le château de Pacy (qui était autrefois

l'un des plus importants du Tonnerrois. Bibliot. impériale de Paris). Le village de Pacy est célèbre par ses carrières. Creusées à ciel ouvert dans un calcaire à peu près contemporain de celui d'Ancy-le-Franc et que nous plaçons provisoirement à la partie supérieure de l'étage oxfordien, elles sont, depuis longues an-

La situation de ce village est assez pittoresque; il est blotti en un vallon fertile et dans le fond et vers le versant d'un vallon fertile creusé dans le versant des collines qui forment la rive gauche de l'Armanche. Le village de Vireaux est éloigné de 1,500 mètres environ.

Une petite fontaine prend sa source au milieu même du village et se dirige vers l'église. C'est évidemment cette source qui a motivé la construction de l'église. Au-dessus de la source se trouve une sorte de petite voûte en pierre et au-dessus d'une croix assez bien conservée, style du XVII<sup>e</sup> siècle, et représentant la Vierge et l'enfant Jésus et aussi une statue d'évêque. En avant de la fontaine, on a établi un bassin en maçonnerie et un assez large bassin en pierre. Les infiltrations semblent avoir compromis la solidité de la fontaine qui n'est séparée du bassin que par un chemin.

Cette église offre, avec son clocher terminé par un étage en pan de bois, un ensemble assez pittoresque. Le portail présente deux arcatures en plein cintre et des colonnes qui semblent, ainsi que les autres parties de l'édifice, appartenir au XII<sup>e</sup> siècle. L'ornementation est assez riche et indique le XIII<sup>e</sup> siècle. Le clocher est couvert par un mauvais toit en charpente; les poutres verticales sont étançonnées par de petites poutres plates dans la nef. La muraille de cette nef du côté de la fontaine penche en dedans d'une façon effrayante et les voûtes se pressent en avant deux énormes contreforts insuffisants à la contenir. Nous ne connaissons pas d'église de ce genre; la nef offre un aussi déplorable aspect de misère, de vétusté et de pauvreté d'autant plus extraordinaire que des dépenses assez considérables semblent avoir été faites récemment pour l'ornementation du

grand autel. Cet autel est en belle pierre blanche et on remarque la finesse minutieuse des sculptures. Mais l'ouvrier ornemanste a réussi dans les ornements

de détail, il a complètement man- restauration 1701.  
qué le sujet principal. La tête du De Sambourg un assez bon che-  
Père éternel est affreuse et elle miu conduit à Tonnerre en passant  
manque de tout caractère religieux. par les GRANGES, belle ferme située

A Vireaux, comme dans plusieurs sur une élévation et que l'on dé-  
villages de la vallée de l'Armançon, couvre de loin à la ronde.  
on remarque un assez grand nombre Notre itinéraire nous éloigne de  
de petites statuettes en pierre po- plus en plus de la vallée de l'Ar-  
sées dans des niches sur la façade mançon.

des maisons, et qui semblent devoir être le patron ou la patronne de la YROUERRE, village traversé par  
famille. Ces statuettes appartiennent la grande route de Tonnerre à  
nent pour la plupart aux XV<sup>e</sup> et Avallon par Noyers. A 8 kil. de Ton-  
XVI<sup>e</sup> siècles; plusieurs d'entr'elles nerre; population, 420 hab.

sont assez remarquables d'exé- Une petite source située au fond  
cution. d'un vallon creusé au milieu de  
Au fond du vallon du côté de hautes collines a motivé la fonda-  
l'Armançon s'élevait autrefois une tion du village d'Yrouerre, dénomi-  
petite chapelle consacrée à saint nation que les habitants de la loca-  
Jacques. Vers l'embouchure de ce lité prononcent Yrouar. Ce village,  
même vallon dans la vallée de l'Ar- dit l'abbé Courtépée, fut fermé de  
mançon et sur la rive gauche de murs en 1578; toute la rue d'en  
cette rivière, au pied d'une colline haut, la plus considérable, fut brû-  
assez escarpée, on remarque les bâ- lée en 1707. L'église située près de  
timents d'une forge importante. cette rue est bâtie sur le penchant

de la colline près de la route ac-  
Quelques carrières sont exploitées tuelle venant de Tonnerre. Précé-  
sur le territoire de la commune de demment le « chemin » passait plus  
Vireaux. Celle de Savières, ouverte bas et longeait les jardins d'un châ-  
dans une roche jaunâtre, à texture teau dont nous parlerons bientôt.  
grossière et qui, déjà, sans doute, Un petit porche construit durant  
appartient à l'étage corallien tel le XVIII<sup>e</sup> siècle précède le portail de  
que nous croyons devoir le circons- l'église voûté en plein-cintre et  
crire, fournit une chaux très-for- orné de deux colonnes à chapiteaux

tement hydraulique. rappelant le style du XII<sup>e</sup> siècle  
De Vireaux un chemin tracé au peut-être. Une grande statue de la  
milieu des terres labourables nous Vierge tenant l'enfant Jésus est pla-  
conduit à cée au-dessus du portail; époque

incertaine. La nef à l'intérieur  
SAMBOURG, village situé sur un offre le plus pénible aspect de tris-  
plateau élevé. A 13 kil. de Ton- tesse, de nudité et de délabre-  
nerre; population, 240 hab. ment.

Un ancien chemin allant de Tan- L'abside et deux grandes cha-  
lay à Noyers passe à très-peu de pelles formant les branches de la  
distance de Sambourg dont les mai- croix sont voûtées en pierre à ner-  
sons couvertes en laves n'offrent vures ogivales assez finement pro-  
rien de pittoresque. L'isolement de lées. La chapelle de gauche qui était  
ce village au milieu d'une vaste autrefois seigneuriale renfermait  
contrée ondulée, d'un aspect mono- plusieurs inscriptions et pierres  
tone, malgré les horizons éloignés tumulaires assez importantes; mais  
qui forment un panorama étendu, elles ont été brisées ou effacées  
lui donne un aspect réel de tris- ainsi que les écussons armoriés des  
tesse et de solitude. seigneurs d'Yrouerre dont l'abbé

Courtépée donne la liste et dans la-  
L'église est petite et lourde de bien que le portail porte la date de  
construction; époque incertaine, laquelle nous trouvons plusieurs



l'Avallonnais et de l'Auxerrois. Malheureusement les premiers plans de ce vaste panorama présentent un ensemble monotone et un peu nu de forme et de couleur. La route départementale d'Avallon à Tonnerre, après avoir dépassé le bois de l'Affichot arrive par le sommet des plateaux à Yrouerre qu'elle passe en remontant de nouveau le plateau ondulé d'un aspect et uniforme, qu'elle traverse en ligne droite jusqu'au point où elle laisse se continuer la route aboutissant directement à Tonnerre par une descente très-rapide.

La route neuve traverse des rains ondulés très-peu pittoresques et arrive, après un parcours de quelques minutes, se joindre à la grande route venant d'Auxerre, par Chablis, à Tonnerre.

Notre itinéraire nous amènera bientôt au point de jonction de ces deux routes.

D'Yrouerre un bon chemin nous conduit par la montagne à

**VIVIERS**, village situé dans un vallon étroit et fertile. A 8 kil. de Tonnerre; population, 440 hab.

La position de ce village est pittoresque; bâti à la naissance d'un vallon étroit et profond qui va se réunir à la vallée du Serein, il domine une contrée d'un ensemble très-agréable.

Ici encore une fontaine qui prend sa source dans le vallon a motivé la position du village. Les eaux de la source sont renfermées dans un bassin recouvert par une petite voûte en pierre telle que nous en avons remarqué dans beaucoup de villages déjà. Un lavoir et une mare sont établis à côté de la fontaine dont les eaux vont se jeter dans le Serein, entre Chemilly et Chichée. (Voir le Voyage XI°.)

Un chemin étroit et rapide monte de la place de la fontaine vers l'église encore entourée de son cimetière. Un petit porche en pierre

d'un aspect lourd et massif précède le portail voûté en plein cintre reposant sur des colonnes dont le fût est « annelé » disposition assez rare dans le département de l'Yonne, et dont le plus bel exemple se voit à la grande façade de la célèbre abbaye de Pontigny, éloignée de vingt kilomètres en ligne droite.

Une longue nef étroite et bâtie pauvrement semble dater du XII<sup>e</sup> siècle. D'énormes piliers ronds soutenant la retombée des voûtes, tiennent la vieille pierre, à nervures ogivales, de la chapelle de droite, on lit sur une dalle de marbre noir, fendue en deux parties et scellée dans la muraille, au-dessous d'une assez belle fenêtre à meneaux flamboyants, l'inscription suivante :

Vers l'un des angles de la corniche du maître-autel on lit : Ce présent autel a été fait l'an 1633, etc. Dans la chapelle de droite, on lit sur une dalle de marbre noir, fendue en deux parties et scellée dans la muraille, au-dessous d'une assez belle fenêtre à meneaux flamboyants, l'inscription suivante :

D. O. M.

SOUS LES TOMBES DE CETTE CHAPELLE REPOSENT LES CORPS DE MESSIRES NICOLAS DEYA DEVIVIERS, CAPITAINE-AYDE-MAJOR AU RÉGIMENT D'YMECOURT, MORT LE 6 FÉVRIER 1714, AGÉ DE 31 ANS.

LAURENT DEYA, CHEVALIER DE SAINT LOUIS, LIEUTENANT COLONEL DU RÉGIMENT DE PICARDIE, MORT LE 23 FÉVRIER 1740, AGÉ DE 57 ANS.

DAVID DEYA, CHEVALIER DE SAINT LOUIS, CAPITAINE D'INFANTERIE, MORT LE 7 NOVEMBRE 1758, AGÉ DE 67 ANS.

FRANCOIS DEYA DE LA SALLE, CHEVALIER DE SAINT LOUIS, MAJOR DE LA 2<sup>e</sup> COMPAGNIE DES MOUSQUETAIRES, MARÉCHAL DES CAMPS ET ARMÉES DU ROY, MORT LE 22 NOVEMBRE 1762, AGÉ DE 78 ANS.

JEAN BAPTISTE LAURENT DEYA DE VIVIERS, CHEVALIER DE SAINT LOUIS, AYDE-MAJOR-GÉNÉRAL DE L'ARMÉE, COLONEL D'INFANTERIE, LIEUTENANT COLONEL DU RÉGIMENT DE PICARDIE,

**MORT LE 7 NOVEMBRE 1763, AGÉ DE 44 ANS.** d'épargner l'argent de la fabrique. Ce curé, artiste peintre, a exercé

**PREZ DIEU POUR LE REPOS DE LEURS AMES.** son « métier » partout dans son église. On remarque les sculptures en bois de chêne de la chaire à

prêcher, travail estimable. La longue inscription ont été détruites, pieux décorateur a couvert la figure mais le château habité par les descendants de cette famille est couleur verte; probablement c'est encore debout. Il s'élève à peu de distance de la belle fontaine dont nous avons parlé, et rappelle par le style de sa construction la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. On remarque principalement la haute toiture en tuiles vernies et dont la disposition présente de larges bandes de couleurs différentes. Le château de Viviers, entouré de beaux ombrages, est l'une des principales habitations de notre département.

Parmi les pierres tumulaires que renfermait l'église de Serrigny, se trouvait, dit l'abbé Courtépée, l'épiscène de François-Antoine de Saucières, baron de Tenance, chevalier de Saint-Louis, mort en 1723, et seigneur du château que l'on voit vers l'extrémité du village du côté du nord. Ce château, agréablement conduit de Viviers à Tonnerre, en traversant dans toute sa longueur un sol ondulé et monotone. Un autre chemin, coupant à angle droit, l'un des points les plus élevés de la contrée, la grande route d'Auxerre à Tonnerre, nous mène, après une descente assez longue, à

COLLAN, village situé dans une vallée fertile et sur le revers d'une haute colline. A 8 kilomètres de Tonnerre; pop., 440 hab. Un chemin de grande communication, allant de Tonnerre à Montsource d'une fontaine que le village de Serrigny est venu s'établir. Les maisons s'élèvent en grande partie sur les versants du vallon, que des massifs d'arbres rendent pittoresque. L'église est bâtie sur la pente assez forte de la colline du versant gauche et est encore entourée de son cimetière. La nef, assez ancienne et voûtée en bois seulement, l'an 1018, se retira, n'ayant encore semblé avoir été retouchée à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Le sanctuaire présente quelques vestiges de colonnes à chapiteaux du xiii<sup>e</sup> siècle, et aussi des fragments de voûtes de la même époque. Le maître-autel, assez belle boiserie du temps de Louis XIII a été « décoré » en marbre, en peinture, par le curé lui-même, afin

de Serrigny est venu s'établir. Les maisons s'élèvent en grande partie sur les versants du vallon, que des massifs d'arbres rendent pittoresque. L'église est bâtie sur la pente assez forte de la colline du versant gauche et est encore entourée de son cimetière. La nef, assez ancienne et voûtée en bois seulement, l'an 1018, se retira, n'ayant encore semblé avoir été retouchée à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Le sanctuaire présente quelques vestiges de colonnes à chapiteaux du xiii<sup>e</sup> siècle, et aussi des fragments de voûtes de la même époque. Le maître-autel, assez belle boiserie du temps de Louis XIII a été « décoré » en marbre, en peinture, par le curé lui-même, afin

assez près de Tonnerre, sept ermites. On remarque les sculptures en bois de chêne de la chaire à prêcher, travail estimable. La longue inscription ont été détruites, pieux décorateur a couvert la figure mais le château habité par les descendants de cette famille est couleur verte; probablement c'est encore debout. Il s'élève à peu de distance de la belle fontaine dont nous avons parlé, et rappelle par le style de sa construction la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. On remarque principalement la haute toiture en tuiles vernies et dont la disposition présente de larges bandes de couleurs différentes. Le château de Viviers, entouré de beaux ombrages, est l'une des principales habitations de notre département. Parmi les pierres tumulaires que renfermait l'église de Serrigny, se trouvait, dit l'abbé Courtépée, l'épiscène de François-Antoine de Saucières, baron de Tenance, chevalier de Saint-Louis, mort en 1723, et seigneur du château que l'on voit vers l'extrémité du village du côté du nord. Ce château, agréablement conduit de Viviers à Tonnerre, en traversant dans toute sa longueur un sol ondulé et monotone. Un autre chemin, coupant à angle droit, l'un des points les plus élevés de la contrée, la grande route d'Auxerre à Tonnerre, nous mène, après une descente assez longue, à COLLAN, village situé dans une vallée fertile et sur le revers d'une haute colline. A 8 kilomètres de Tonnerre; pop., 440 hab. Un chemin de grande communication, allant de Tonnerre à Montsource d'une fontaine que le village de Serrigny est venu s'établir. Les maisons s'élèvent en grande partie sur les versants du vallon, que des massifs d'arbres rendent pittoresque. L'église est bâtie sur la pente assez forte de la colline du versant gauche et est encore entourée de son cimetière. La nef, assez ancienne et voûtée en bois seulement, l'an 1018, se retira, n'ayant encore semblé avoir été retouchée à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Le sanctuaire présente quelques vestiges de colonnes à chapiteaux du xiii<sup>e</sup> siècle, et aussi des fragments de voûtes de la même époque. Le maître-autel, assez belle boiserie du temps de Louis XIII a été « décoré » en marbre, en peinture, par le curé lui-même, afin

ts qui, instruits du mérite de Robert et peut-être de ses « dégoûts » de son monastère, dit une vieille légende que nous copions, vinrent le prier de se mettre à leur tête pour les diriger. Il reçut volontiers leur proposition. Mais les moines de Saint-Michel s'y opposèrent, afin d'éviter la honte que leur aurait causée la sortie de leur abbé. Ce ne fut que plus tard et avec la permission accordée par le pape Alexandre II, que les ermites de Collan purent obtenir que saint Robert vint au milieu d'eux. Saint Robert, s'apercevant que l'endroit où ils habitaient n'était pas sain, les amena dans la forêt de Molesme, sur les confins de la Champagne et de la Bourgogne et du diocèse de Langres. Cette translation eut lieu en l'an 1075. Ce fut là le commencement de la célèbre abbaye de l'ordre de Saint-Benoît.

Le désert de Collan dont il est ici question, est, sans nul doute, le petit vallon au fond duquel prend sa source le ruisseau qui vient passer dans les prairies et à peu de distance de la belle fontaine située au milieu du village même de Collan. Ce désert était situé à environ un kilomètre au sud-est; et on croit reconnaître encore les traces d'une ancienne chapelle.

La belle fontaine de Collan sort d'un petit bassin recouvert par une voûte ogivale en pierre, qui semble dater du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est l'un des petits monuments de ce genre le plus ancien dans le département de l'Yonne. Au-dessus de cette fontaine, on remarque avec admiration deux ormes excessivement vieux. L'un de ces arbres, malheureusement, tombe de vétusté branche à branche, mais l'autre semble encore plein de vigueur. On ne se lasse point de regarder la force, l'étendue et l'enchevêtrement de ses immenses et curieuses racines presque toutes à découvert hors du sol à côté de la fontaine. C'est un arbre magnifique, et nous espérons bien que tous les moyens possibles seront

employés pour sa conservation. C'est au pied de cet arbre que commence, par une pente assez rapide, le chemin qui conduit à l'église construite dans une position pittoresque qui domine le vallon et une partie de la contrée.

L'église de Collan est encore entourée de son cimetière; le portail et une partie de la nef et son petit clocher ont été restaurés dans le style soi-disant gothique, comme le comprennent malheureusement encore tant de gens. La nef voûtée en pierre, en berceau ogival, semble assez ancienne; XIII<sup>e</sup> siècle? L'abside est éclairée par trois fenêtres à meneaux, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. De la voûte, on voit quatre petits anges tenant, croyons-nous, les attributs de la Passion de Notre-Seigneur. On remarque une piscine assez élégante dans le sanctuaire débarrassé avec

beaucoup de raison d'une laide muraille qui l'obstruait. Dans l'une des deux chapelles collatérales, celle de la Vierge, on reconnaît une large fleur de lys héraldique dans l'agencement des meneaux de la fenêtre; fin du XV<sup>e</sup> siècle ou XVI<sup>e</sup>. On remarque encore quelques détails finement ciselés et plusieurs pierres et inscriptions funéraires. Nous ne donnons que celle-ci qui nomme le hameau de RAMEAU situé à deux kilomètres de Collan, au fond d'un petit vallon qui se dirige vers le village de Fley. (Voir Voyage XI<sup>e</sup>.)

Voici cette inscription :

GY GIST LE CORPS DE DAME CATHERINE DE MIGNOT, VEUVE DE JACQUES OLIVIER DE VELLEGRAGE ÉCUIER SEIGNEUR DE RAMEAU, LIEUTENANT D'ARTILLERIE ET COMMANDANT LES CADETS DE L'ESCOLE, DÉCÉDÉE LE 12 MARS 1717 AAGÉE DE 94 ANS. PRIEZ DIEU POUR ELLE.

Notre itinéraire nous ramène à Tissé soit par la montagne, soit par le grand chemin qui fait un énorme détour pour suivre le fond d'un vallon.

**TISSÉ**, village situé au fond d'une vallée et traversé par le grand chemin de Tonnerre à Montfort, à 6 kil. de Tonnerre; population, 290 hab.

Une belle fontaine sortant d'un petit bassin recouvert par une voûte surmontée d'une croix a motivé la construction d'une petite chapelle et du village de Tissé aux abords même de la source.

La chapelle date de la Renaissance et ne présente rien de remarquable au point de vue pittoresque ou archéologique.

Un bon chemin conduit vers Tonnerre en suivant à peu de distance et même le côtoyant souvent, l'ancien chemin qui passe le long du bois de la Garenne, que l'on longe également un très-ancien chemin venant directement de Collan et allant à Tonnerre par le sommet des montagnes et que l'on croit être une voie romaine se dirigeant d'Auxerre vers Langres par Tonnerre et Laizy.

Après quatre kilomètres de parcours, la petite route nouvelle arrive se réunir à la grande route d'Auxerre à Tonnerre par Chablis et Fléy et près de l'embranchement de la route venant d'Avallon par Noyers. Ces trois routes n'en forment plus qu'une seule arrivent après quelques mètres de parcours, au sommet de la côte d'où elle descend rapidement pour arriver bientôt à Tonnerre. Cette descente, longue d'environ 1,600 mètres, offre des points de vue assez remarquables sur la vallée de l'Armançon et la ville de Tonnerre qu'on entrevoit au fond de la vallée.

Notre itinéraire nous ramène en arrière à

**LÉZINNES**, beau village, situé sur la pente d'une colline près de la rive gauche de l'Armançon et traversé en partie par la grande route de Paris à Dijon, à 12 kil. de Tonnerre; population, 720 hab.

Le chemin de fer de Paris à Lyon passe à quelques mètres de distance seulement du village de Lézinnes,

mais en souterrain pour franchir la colline sur laquelle le village est situé; ce souterrain a 530 mètres de longueur. La voie ferrée s'avance ensuite, venant de Tonnerre, sur un grand remblai pour traverser l'Armançon sur un beau pont en pierre de taille, composé de cinq arches plein cintre et de deux autres plus petites pour le chemin de halage des deux rives. Bientôt après avoir traversé l'Armançon, la voie de fer pénètre de nouveau dans l'intérieur d'une haute colline et la traverse par un souterrain de mille mètres de longueur, puis enfin se dirige vers Ancy-le-Franc après avoir une seconde fois traversé l'Armançon et le canal. Ce deuxième souterrain, qui a reçu le nom de « souterrain de Pacy » par le fait du voisinage de ce village dont nous avons déjà parlé, coupe en travers la colline où sont ouvertes les fameuses carrières de Lézinnes.

Du pont de Pacy au pont de Lézinnes la distance mesurée en ligne droite n'est que de deux kilomètres, mais l'Armançon, forcé de contourner les carrières de Lézinnes fait plus du double de cette distance pour arriver au pont de Lézinnes composé de huit arches en plein cintre et qui semble dater de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle; il a près de 100 mètres de longueur. Un peu plus bas que ce pont on remarque dans le lit de l'Armançon deux flots couverts de mousse qui indiquent l'emplacement du pont romain qui servait au passage de la grande voie de Sens à Alise. Cette voie parfaitement alignée d'un seul trait entre Fulvy et Tonnerre a été suivie sur une notable partie de son parcours par la grande route nouvelle. Voir la seconde partie du voyage X<sup>e</sup>.

Le village de Lézinnes s'est formé sur le bord même de la voie antique dont le tracé fait aujourd'hui la rue principale du village. La grande route nouvelle décrit un coude pour éviter la descente trop directe vers le fond de la vallée; le long de cette route plusieurs mai-

sons assez bien bâties donnent à ce doit être suivant nous, rangé dans côté du village un aspect d'un bon l'étage corallien dont il constitue effet.

D'après d'anciennes gravures, il paraîtrait qu'il y aurait eu un château fortifié autrefois à Lézennes. D'après d'anciennes gravures, il paraîtrait qu'il y aurait eu un château fortifié autrefois à Lézennes. les qui le caractérisent.

L'église est assez importante; elle est encore entourée de son cimetière situé, ainsi que l'église, le long de la voie antique et par cela même au milieu du village. Un petit porche voûté en ogive servait autrefois de chapelle extérieure; les débris de l'autel gisent encore sur le sol. Le clocher, tour carrée surmontée d'un toit élevé couronné par un petit clocheton, présente un assez bon

ensemble du côté de l'abside, malgré la toiture en lave de la grande nef. L'intérieur n'offre pas beaucoup d'intérêt archéologique; on remarque cependant la porte de la

sacristie, style du xv<sup>e</sup> siècle; le maître-autel, genre corinthien « peinturluré » et enfin l'autel de la Vierge, en pierre blanche, assez finement ciselé; moderne et d'un goût estimable. Les deux chapelles latérales semblent appartenir au style de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Statues et tableaux médiocres; dalles tumulaires effacées.

Ne quittons point Lézennes sans dire quelques mots de ses carrières qui, de loin, se font reconnaître aux nombreux déblais amoncelés sur le sol. La roche exploitée est à peu près identique à celle que les travaux du chemin de fer ont mise au jour sur plusieurs points; elle est remarquable par sa couleur jaunâtre et cendrée, par sa texture compacte et sa cassure conchoïde. Les bancs dont elle se compose sont réguliers, de médiocre épaisseur et séparés le plus souvent par de minces filets d'argile. Ces calcaires appartiennent à ce dépôt puissant, argileux et compacte qui traverse le département de l'est à l'ouest, et qu'on a longtemps considéré comme faisant partie de l'oxford-clay supérieur, mais qui, placé au dessus du Coral-rag de Mailly-la Ville, Censoir et Coulanges-sur-Yonne, s'élève au contraire sur

ANCY-LE-SERVEUX, village situé au pied de hautes collines et près de la rive droite de l'Armançon. A 13 kil. de Tonnerre, population 420 hab.

Sous la république de 1793, comme aussi sous la république de 1848, l'autel de Ancy-le-Serveux s'est fait appeler Ancy-le-Libre. Nous ignorons s'il a repris son ancien nom. Ce qu'il y aura de plus simple à faire sera de dire seulement « Ancy » puis que son célèbre voisin garde l'appellation un peu fière « d'Ancy-le-Franc.»

C'est aux abords d'une petite fontaine que le village s'est élevé; l'église elle-même en est très-promue. La nef voûtée en bois ne date que du xvi<sup>e</sup> siècle; l'abside voûtée en pierres à nervures ogivales ainsi que deux chapelles; style du xiii<sup>e</sup> siècle. Le maître-autel de l'ordre corinthien assez bien sculpté et orné d'un bas relief en pierres recompactes. présentant la Cène; xvii<sup>e</sup> siècle. les pierres tumulaires sont effacées. On remarque une assez belle tour ou colombier qui sans doute faisait partie d'un petit castel autrefois.

Nous suivons les rives du canal: nous aimons les longs alignements et la belle nappe d'eau dans laquelle de vieux arbres se reflètent d'une manière si paisible. L'Armançon coule sur notre gauche au lieu de fertiles prairies; de hautes collines s'élèvent au contraire sur

la droite. Elles forment le versant sur le bord du canal. A 11 kil. de rapide et sillonné de vallons profonds, du grand plateau ondulé qui s'étend vers le nord-est du côté des villages de Gland et de Pimelles. L'aspect général de ces collines est monotone. Après moins de deux kilomètres de parcours, on arrive à

**ARGENTENAY**, village situé sur le penchant d'une petite colline. A 13 kil. de Tonnerre ; population 230 hab.

Quatre ponts en pierre traversent successivement le canal et les bras de l'Armançon ; l'ensemble du site est assez pittoresque. Un chemin montant rapidement conduit à l'église située vers l'extrémité du village un peu sombre d'aspect. La nef est moderne et une grande proportion est jusqu'ici la seule digne de remarque au point de vue exclusivement archéologique. L'abside voûtée en pierre à nervures ogivales semble dater du XIII<sup>e</sup> siècle. Une statue de la Vierge, de grandeur de nature, tenant l'enfant Jésus est une assez bonne sculpture du XV<sup>e</sup> siècle.

Près d'Argentenay sur le calcaire compacte, de couleur pâle et qui donne un revêtement hydraulique.

Nous reprenons les rives du canal en laissant à notre gauche au milieu d'une prairie un peu monotone d'ensemble ainsi que les collines qui bordent la rive du canal. On laisse près d'une tourelle ronde dépendant d'un petit château probable et nommée le **CORN** ; et à une assez grande distance dans la prairie, le ruisseau de Ravisy qui prend sa source, ou ses sources, à la base des collines dépendent du plateau de Lézinnes. Bientôt après on arrive à

**SAINT-VINNEMER**, village situé sur le versant d'une colline, de la rive droite de l'Armançon ; et

Tonnerre ; population 640 hab.

L'ensemble général de Saint-Vinnemer est assez satisfaisant ; on remarque quelques maisons bien bâties, mais les toitures en laves dominant trop. Un pont de neuf arches en pierre, voûtées en plein-cintre, traverse l'Armançon pour le passage du grand chemin allant de Tanlay à Noyers par Sambourg. Ce chemin destiné à établir une communication facile entre deux châteaux considérables et justement célèbres, traverse durant tout son parcours l'une des parties les plus sèches et les plus monotones d'aspect que présente notre département. Se prolongeant toujours par le faite des collines et des plis de terrains, ce vieux chemin, dont l'empierrement a été assez soigneusement fait, ressemble à une voie romaine. On ne rencontre sur une longueur de près de vingt kilomètres qu'un seul village, l'un des plus petits du département, celui de Sambourg, et aussi un pauvre hameau nommé la Forêt-Bérault, situé dans une véritable thébaïde.

L'église de Saint-Vinnemer, bâtie sur le penchant d'une colline, est encore entourée de son cimetière. Le portail est en plein-cintre ; deux colonnes à chapiteaux sculptés indiquent le XIII<sup>e</sup> siècle. Le clocher, haute tour carrée couverte en arc, est surmonté d'un lanternon à huit pans. La nef voûtée en bois est froide et triste. Le chœur, le sanctuaire et aussi deux chapelles, sont voûtés en pierre, mais d'un genre différent. Des pierres tumulaires effacées, une inscription batement et nommée le **CORN** ; et à gauche digeonnée et des statues médiocres contribuent à enlever le peu d'intérêt que présente cette église.

Les carrières d'Angy, ouvertes à quelque distance de Saint-Vinnemer, ont une certaine importance ; la roche est blanche, tendre, disposée en bancs très-épais et fournit une pierre de taille gelive, s'exfoliant près au contact de l'air, mais dont l'extraction est facile.

On remarque sur le bord du canal de ce genre dans notre département la façade pittoresque d'un petit château du XVI<sup>e</sup> siècle ou de la fin du XV<sup>e</sup>, et dont l'ensemble, du côté de Tanlay ; là des beautés architecturales de premier ordre nous retiennent. Notre itinéraire nous conduit à la cour, ressemble au château de Ravières dont nous avons donné un dessin. N'oublions pas avant de nous éloigner de Saint-Vinnemer de signaler la maison communale ; c'est l'une des meilleures constructions dront longtemps.

GUSTAVE COTTEAU et VICTOR PETIT.

*La suite à l'Annuaire prochain.*